



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Association of  
Former UNESCO  
Staff Members

Association des  
anciens fonctionnaires  
de l'UNESCO

# Lien Link

numéro  
number

126

2  
2015

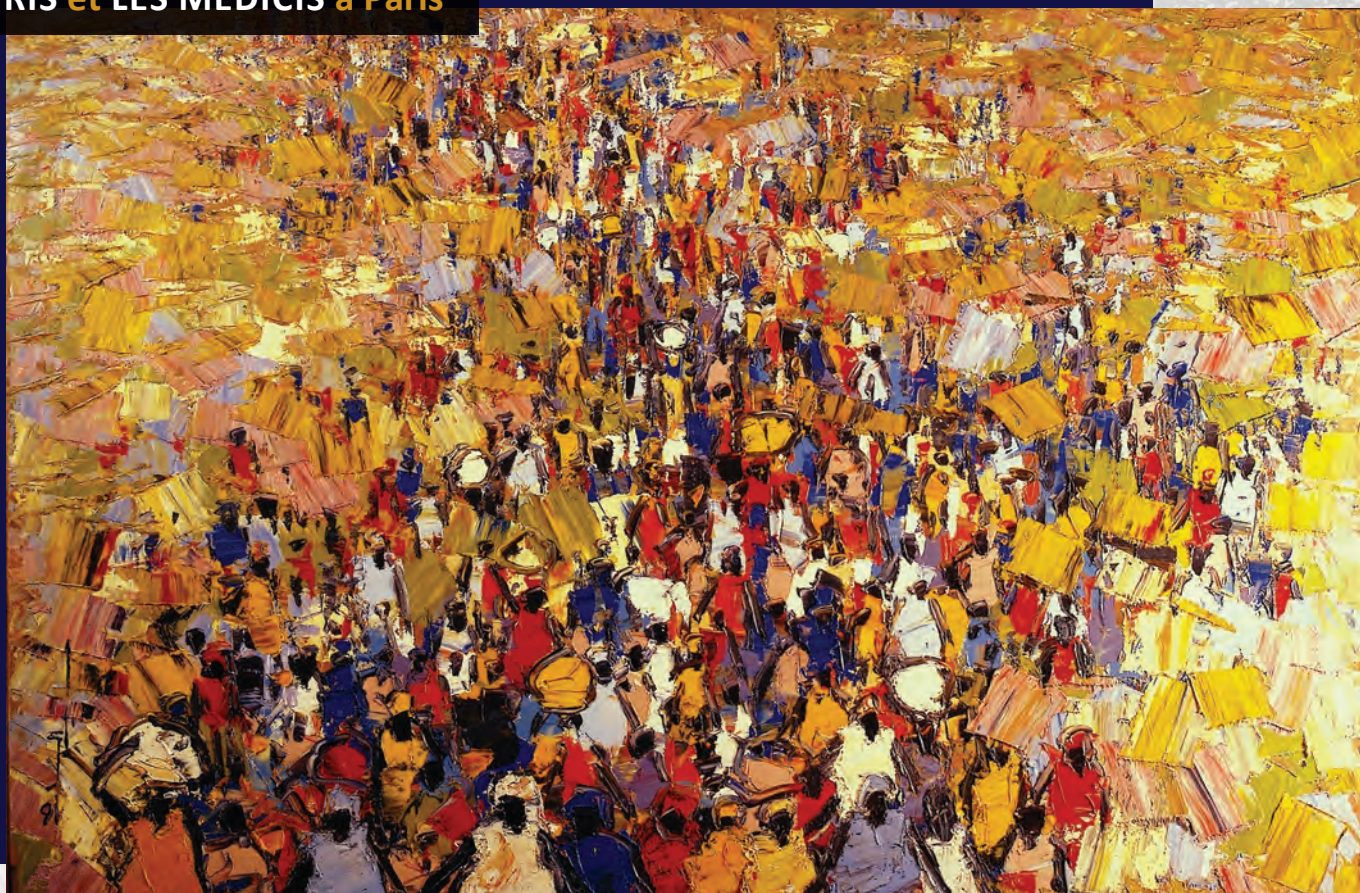
**PABLO NERUDA**

**70 YEARS after the United Nations and UNESCO**

**FEDERICO MAYOR et l'actualité de l'UNESCO**

**Hommage à LUIS MARQUÉS**

**OSIRIS et LES MEDICIS à Paris**



**DOSSIER** Les sciences sociales à l'UNESCO :  
une trajectoire surréaliste

ASSOCIATION DES ANCIENS FONCTIONNAIRES DE L'UNESCO  
ASSOCIATION OF FORMER UNESCO STAFF MEMBERS

## Accueil

	De 10h30 à 12h30	De 15h à 17h
<b>Lundi</b>	■ Sur rendez-vous uniquement	■ Activités culturelles et loisirs : <b>Josette Erfan</b>
<b>Mardi</b>	■ Sur rendez-vous uniquement	■ Pensions et fiscalité / CAM et assurances complémentaires : <b>Yolaine Nougulier</b> ■ Périodique <i>Lien</i> : <b>Monique Couratier</b>
<b>Mercredi</b>	■ Sur rendez-vous uniquement	■ Club de l'Amitié : <b>Dina Zeidan</b>
<b>Jeudi</b>	■ Activités culturelles et loisirs : <b>Josette Erfan</b>	■ Pensions et fiscalité / CAM et assurances complémentaires / Questions sociales et Fonds de solidarité / : <b>Josiane Taillefer</b> ■ Périodique <i>Lien</i> : <b>Monique Couratier</b>
<b>Vendredi</b>	■ Permanence du Président : <b>Georges Kutukdjian*</b>	■ Permanence du Président : <b>Georges Kutukdjian*</b> ■ Permanence de <b>Christine Bruyère</b> ou <b>Françoise Rivière</b>

\* Il est préférable de prendre rendez-vous par téléphone au **01 45 68 46 55/53**

## Reception

	From 10.30 am to 12.30 am	From 3 pm to 5 pm
<b>Monday</b>	■ Only on appointment	■ Cultural and Leisure Activities: <b>Josette Erfan</b>
<b>Tuesday</b>	■ Only on appointment	■ Pensions & Taxation MBF & complementary insurances: <b>Yolaine Nougulier</b> ■ Periodical <i>Link</i> : <b>Monique Couratier</b>
<b>Wednesday</b>	■ Only on appointment	■ Club de l'Amitié: <b>Dina Zeidan</b>
<b>Thursday</b>	■ Cultural and Leisure Activities : <b>Josette Erfan</b>	■ Pensions & Taxation / MBF & complementary insurances / Social Questions and Solidarity Fund: <b>Josiane Taillefer</b> ■ Periodical <i>Link</i> : <b>Monique Couratier</b>
<b>Friday</b>	■ President on duty: <b>Georges Kutukdjian*</b>	■ President on duty: <b>Georges Kutukdjian*</b> ■ <b>Christine Bruyère</b> or <b>Françoise Rivière</b> on duty

\* It is advisable to make an appointment by calling **01 45 68 46 55/53**

## LIEN/LINK

Directeur de la publication : Georges Kutukdjian, Président AAFU/AFUS

Rédactrice en chef : Monique Couratier

Secrétariat de la rédaction et mise en page : Agnès van den Herreweghe

Conception graphique et iconographie : Ivette Fabbri

## Comité de rédaction

Frances Albernaz, Maha Bulos, Doudou Diène, Josette Erfan, Neda Ferrier,

Patrick Gallaud, Arthur Gillette, Malcolm Hadley, Ali Kazancigil,

Elizabeth Khawajkie, Laurent Lévi-Strauss, Jacques Richardson,

Françoise Rivière, Mouna Samman, Wolfgang Vollmann

Bureau 6 bis 2.04 – UNESCO – 1 rue Miollis – 75732 Paris Cedex 15 – France

Tél : 01 45 68 46 53/55 – e-mail : [afus@unesco.org](mailto:afus@unesco.org) – [www.afus-unesco.org/](http://www.afus-unesco.org/)

Photo de couverture : *Peoplescape*, 1991. Oil on canvas, 100 x 153 cm. (see page 20).

© Ablade Glover © Photo: Unesco/N. Burke

## **La chronique du Président / The President's Column**

## **L'UNESCO hier et aujourd'hui / UNESCO Past and Present**

### **Figures de l'UNESCO**

- 5,000 ■ Pablo Neruda : une œuvre traversée de vie, *Patricia Jerez*  
■ Deux poètes chiliens à l'UNESCO, *Frances Albernaz*

### **Focus**

- 8,000 ■ 70 Years after the United Nations and UNESCO, *Federico Mayor*

### **Dossier**

- 12,000 ■ Les sciences sociales à l'UNESCO, une trajectoire surréaliste, *Ali Kazancigil*

### **Diagonales**

- 19,000 ■ Milan 2015, *Patrick Gallaud*

### **UNESCO Treasures**

- 20,000 ■ Ablade Glover: A Passion for People, *Maha Bulos*

## **Le Forum des membres / Members' Forum**

### **Kal(é)idoscope**

- 21,000 ■ Billet d'humeur,... billet d'humour, *Brigitte Colin*  
22,000 ■ Statut et rôle des femmes en Asie du Sud-Est, *Wolfgang Vollmann*  
24,000 ■ Giusi Nicolini : les vivants et les morts, *Madeleine Gobeil*

### **Our authors**

- 26,000 ■ *Irrévocable* (par Sorin Dumitrescu), *Georges Kutukdjian*

### **Santé et société**

- 28,000 ■ Vos pensions, *Yolaine Nouguier*

### **Parole de femmes**

- 29,000 ■ Ellen Wilkinson: Activist Extraordinary, *Jane Wright*

### **Carnet / In memoriam**

- 31,000 ■ Luis Marqués, *Federico Mayor*

## **L'AAFU et les Associations sœurs / AFUS & Sister Associations**

### **Nos sorties**

- 36,000 ■ Rive gauche, rive droite : Osiris et les Médecis à Paris, *Monique Couratier*

### **Ensemble**

- 38 ■ Stand de l'AAFU  
000 ■ Déjeuner de l'amitié

### **Courrier des lecteurs**



# La chronique du Président

## The President's Column

### 70<sup>e</sup> anniversaire de l'UNESCO

Pour célébrer le 70<sup>e</sup> anniversaire de l'UNESCO, l'AAFU a invité Federico Mayor, Directeur général (1987-1999), à prononcer une conférence le 27 octobre 2015. La conférence fut suivie d'une séance de signature de l'ouvrage publié par l'AAFU à l'occasion des 80 ans de l'ancien Directeur général. La salle IX était comble avec la participation de collègues en activité, de membres de Délégations permanentes, de représentants d'ONG et d'anciens fonctionnaires.

Federico Mayor nous a éblouis par son éloquence coutumière. Il nous a saisis par la lucidité de son analyse du monde actuel. Son enthousiasme dans la capacité des hommes et des femmes à faire face aux problèmes n'a eu d'égal que sa colère devant les forces d'inertie de dirigeants politiques à prendre leurs responsabilités. De plus, au lieu d'être guidé par le bien commun et les valeurs éthiques, force est de reconnaître que le monde est mû par l'économie et ce qu'il est convenu d'appeler « les lois du marché ».

Pour le Directeur général, le temps des déclarations, des discours d'intention, des incantations au sein des Nations Unies est révolu. Il faut à présent que la communauté internationale agisse. Le temps n'est plus à des révisions des Objectifs du Millénaire, mais à des Plans d'action afin que chaque objectif soit atteint et non repoussé à des temps meilleurs. Les enfants, les femmes et les hommes souffrent à travers le monde et ne veulent plus attendre. La planète souffre et ne peut plus attendre. Nous disposons de moyens considérables pour rendre l'eau potable, pour combattre la faim, pour guérir des maladies. Mais tout ceci suppose une volonté commune de tous les États, en abandonnant égoïsmes nationaux et rivalités mesquines.

La foi de Federico Mayor en l'UNESCO est inaltérée et inébranlable. En ce 70<sup>e</sup> anniversaire, si l'UNESCO n'existait pas, il faudrait l'inventer. Car quoi de plus urgent que d'édifier les défenses de la paix dans l'esprit des Hommes ? L'UNESCO n'a-t-elle pas justement forgé à Yamoussoukro le concept de « culture de la paix », qui, en dépit des résistances, fait son chemin jusqu'au niveau des autorités locales dans certains pays ? N'est-ce pas grâce à l'éducation, aux sciences, à la culture et à la communication que nous pourrions surmonter les affres de nos sociétés modernes ? N'est-ce pas à l'UNESCO que la communauté internationale peut anticiper les profondes transformations qui vont modeler le monde de demain ? À titre d'illustration, l'UNESCO n'est-elle pas le lieu pour tirer les enseignements de la modification du concept de travail qui n'est plus celui ni du 19<sup>e</sup> siècle ni du 20<sup>e</sup> siècle ?



### 70th anniversary of UNESCO

In order to celebrate the 70th anniversary of UNESCO, AFUS invited Federico Mayor, Director-General (1987-1999) to present a Conference on 27 October 2015. Following the Conference, Federico Mayor signed autographed copies of the publication which had been produced by AFUS on the occasion of the 80 years of the former Director-General. Room IX was full with many in-service staff, members of Permanent Delegations, NGO representatives, as well as former staff members.

Federico Mayor dazzled the assembly with his customary eloquence. The lucidity of his analysis of the modern-day world was very realistic. His enthusiasm for the capacity of men and women to face problems could only be matched by his anger facing the inertia of political leaders to assume their responsibilities. In addition, instead of being guided by the common good and ethical values, one has to recognize that the world is controlled by the economy and what is called "the law of the market".

According to the Director-General, the time for declarations, speeches of good intentions, and incantations within the United Nations are over. The time has come for the international community to take action. One should cease revising the Millennium Objectives and focus more on Action Plans in order to meet specific objectives instead of postponing them in the hope of doubtful better times. Children, men and women are suffering throughout the world and can no longer await change. The planet is suffering and can no longer accept further delay. We have in our possession considerable ways and means to solve the shortage of drinking water, to reduce famine and to treat illness. However this can only be achieved by collective willpower from all Member States through the eradication of national selfishness and petty rivalries.

Federico Mayor's belief in UNESCO remains intact and unwavering. On its 70th anniversary, should UNESCO not exist, the international community would need to invent it. What is more urgent than to develop the defenses of peace in the minds of men? Was it not UNESCO who forged in Yamoussoukro the concept of a "culture of peace" which, in spite of the considerable resistance, is paving its way thanks to local authorities in certain countries? Is it not through education, sciences, culture and communication that we can overcome the torments of modern societies? Is it not at UNESCO that the international community can anticipate the profound changes which will shape the world of tomorrow? To give just one example: is not for UNESCO to draw lessons from the transformation of the concept of labour, no longer the one into force in 19th and 20th centuries?

La conférence de Federico Mayor fut un bain de jouvence et un coup de vent revigorant. Les jeunes collègues qui ne le connaissaient pas furent séduits par sa force de conviction et son charisme. Nous autres qui le connaissions, étions toujours sous son charme et l'ampleur de sa vision du monde.

L'ouvrage qu'il a dédié aux participants qui le souhaitaient s'intitule *Federico Mayor et l'Actualité de l'UNESCO*. Sa publication fut une entreprise considérable, réalisée grâce à l'esprit de synthèse et au travail professionnel de Monique Couratier, Rédactrice en chef de *Lien*, à laquelle le Directeur général a rendu hommage. L'AAFU tient également à remercier Christine Bruyère, María Jesús Gutiérrez Conde, Agnès van den Herreweghe, Phyllis Kotite, Yolaine Nougouier, Nicole Rollet.

### Le terrorisme

Le vendredi 13 novembre 2015, Paris basculait dans l'horreur. Les attentats ont fait 149 morts et près de 400 blessés. Plusieurs milliers de familles sont en deuil et dans la désolation ; elles sont déchirées et dévastées. Ce jour-là, la petite-fille du professeur David Ruzié, âgée de 23 ans, a été fauchée. Le professeur David Ruzié, ancien Doyen de la Faculté de droit de l'Université de Paris, est le conseiller juridique de l'AAFU. Il l'a toujours conseillée avec sagesse et prudence, tout en indiquant les voies et moyens de défendre les droits de nos adhérents. Le Comité exécutif de l'AAFU et, en particulier son Président, lui présentent leurs condoléances. Les mots deviennent futiles devant une telle perte et seul le silence des larmes peut exprimer notre sympathie dans la douleur qu'éprouve cet homme brillant, élégant et à l'écoute des autres.

La France n'est pas le seul pays qui subit des assauts terroristes. Sans vouloir dresser une liste exhaustive, rappelons que l'Afghanistan, l'Algérie, l'Arabie saoudite, le Burkina Faso, le Cameroun, l'Égypte, l'Espagne, les États-Unis d'Amérique, l'Inde, l'Indonésie, l'Irak, Israël, le Liban, le Mali, le Pakistan, la Palestine, le Royaume-Uni, la Russie, la Syrie, la Tunisie, la Turquie, le Yémen et bien d'autres pays connaissent des tragédies analogues à celles que l'on a vécues en France. Outre une expansion progressive, les actes terroristes changent aussi de nature. Depuis quinze ans, Al-Qaïda a pour ainsi dire « franchisé » des organisations terroristes. À l'heure actuelle, en raison de l'utilisation de la Toile par l'Organisation État islamique, le système mobilise des personnes agissant individuellement.

Il est courant d'entendre « *Vivons sans crainte ; poursuivons notre vie comme d'usage ; prenons exemple sur le peuple anglais qui vaquait à ses occupations sous les bombardements allemands ; etc.* ». C'est vrai qu'il nous faut surmonter nos peurs (« Même pas peur » disent les enfants de nos jours) et nous savons que nous gagnerons en fin de compte car « L'amour est plus fort que la haine ». Mais nous ne gagnerons qu'à deux conditions. D'abord,

The Conference of Federico Mayor was a rejuvenating experience and a revigorating breath of fresh air. Our younger colleagues who had not known him in the past were seduced by his force of character and charisma. The rest of us who had known and worked with him were still under his charm and captivated by the breadth of his vision of the world.

The publication which he autographed for interested participants is entitled *Federico Mayor and The Relevance of UNESCO*. This oeuvre was a major undertaking, made possible thanks to Monique Couratier's (Editor-in-Chief of *Link*) capacity to synthesize different contributions and her professional ability. Federico Mayor expressed his sincere appreciation to her. AFUS also thanks Christine Bruyère, María Jesús Gutiérrez Conde, Agnès van den Herreweghe, Phyllis Kotite, Yolaine Nougouier and Nicole Rollet.

### Terrorism

On Friday 13 November Paris was plunged into horror. These attacks killed some 149 people and injured 400 more. Several thousands of families are in mourning and distress, torn apart and devastated. That day, the granddaughter of Professor David Ruzié, was blown up in her prime, Professor David Ruzié, former Dean of the Faculty of Law, University of Paris, is the Legal Council of AFUS. He has always advised us with wisdom and prudence, indicating the ways and means to defend our rights. The Executive Committee of AFUS, and in particular the President, presented their sincere condolences. Mere words are pointless when confronting such a loss and only the silence of tears can convey our sympathy to this brilliant, elegant man, always available to listen to others.

France is not the only country to be faced with these terrorist attacks. Without giving an extensive list, we must mention that Afghanistan, Algeria, Burkina Faso, Cameroon, Egypt, India, Indonesia, Iraq, Israel, Lebanon, Mali, Pakistan, Palestine, Russia, Saudi Arabia, Spain, Syria, Tunisia, Turkey, the United Kingdom, the United States of America, Yemen and many others countries have all experienced tragedies, similar to France. Apart from their gradual escalation, the terrorist attacks have undergone changes in nature. For the last 15 years, Al Qaeda has, so to speak, "franchised" terrorist organizations. Currently, due to the use of Internet by the Organization of Islamic State, the system mobilizes people who operate on an individual basis.

One frequently hears "*Don't live in fear, continue to live normally, follow the example of the British people who carried on their normal occupations in spite of the constant German bombardments; etc.*". It is true that one should overcome our fear ("Not even scared", a phrase generally expressed nowadays by children). We know that we shall win after all since "Love is stronger than hate". We shall win only on two conditions. Firstly not to fall into the trap of hatred as our aggressors because hatred saps and destroys

ne pas verser dans la haine comme nos agresseurs, car la haine ronge et elle détruit le haineux. Ensuite, tenir fermement le cap de l'État de droit, un État qui protège les libertés et les droits fondamentaux, un État qui respecte les contre-pouvoirs dans l'intérêt même de la démocratie. Lord Acton n'écrivait-il pas avec clairvoyance, il y a deux siècles : « *Le pouvoir corrompt. Le pouvoir absolu corrompt absolument ?* »

Après une quinzaine d'années de pourparlers, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté, à l'issue du Sommet de septembre 2005, une Déclaration finale sur le terrorisme. Le Sommet était présidé par notre ancien collègue Jean Ping, spécialiste de l'éducation, qui a exercé de hautes fonctions dans son pays, le Gabon, avant de devenir le Secrétaire général de l'Union africaine. La Déclaration comporte une définition du terrorisme, qui a été longtemps une pierre d'achoppement avant les propositions de Jean Ping. Devant un terrorisme mondialisé qui se meut avec aisance d'un pays à l'autre, il était évident qu'il fallait prendre des mesures internationales et s'organiser sur un plan multilatéral, notamment pour tarir les sources de financement des organisations terroristes. Depuis 2005, un Comité des Nations Unies contre le terrorisme œuvre pour faire face à la situation mondiale, dont on peut suivre les travaux sur la Toile.

Le Conseil de l'Europe, de son côté, estimait que la lutte contre le terrorisme devait mobiliser ses efforts. Dès 2003, la question de la rédaction d'une Convention générale contre le terrorisme était posée. L'Assemblée parlementaire donna son aval en 2004 et, le 3 mai 2005, une Convention globale était adoptée par le Conseil des ministres. Elle entend consolider l'action juridique contre le terrorisme tout en garantissant le respect des droits de l'Homme.

Aujourd'hui, ne sommes-nous pas en droit d'exiger une action plus vigoureuse et plus déterminée de l'ONU et des organisations du système des Nations Unies ? Un bilan a-t-il été dressé de la Stratégie d'action internationale adoptée en 2005 afin d'en mesurer l'efficacité ? Comment l'ONU entend-elle agir en tenant compte des transformations tentaculaires et protéiformes du terrorisme ? Est-il prévu que le Comité des Nations Unies contre le terrorisme se concertent avec le Comité des droits de l'Homme afin que l'exercice des libertés et des droits fondamentaux ne soit pas limité sous couvert de lutte contre le terrorisme ? L'UNESCO repense-t-elle l'éducation afin de préparer les jeunes à résister aux propagandes idéologiques ? Développe-t-elle des programmes efficaces pour que les jeunes ne tombent pas dans les rets de réseaux sociaux belliqueux ? Une réponse affirmative peut être donnée à cette dernière question car une Conférence internationale sur la radicalisation se tiendra à Québec fin 2016 sous l'égide de l'UNESCO dont les résultats pourraient être significatifs.

those full of hatred. Secondly to stick firmly to the rule of law, a state that protects human rights and fundamental freedoms, in a society which respects counter-powers in the very interest of democracy. Did Lord Acton not write with clarity two centuries ago: "*Power tends to corrupt and absolute power corrupts absolutely*".

After more than 15 years of negotiations, the UN General Assembly adopted in September 2005, at the close of the World Summit, a Final Declaration on terrorism. This Summit was chaired by our former colleague, Jean Ping, an education specialist, who held high level functions in his home country, Gabon, before being appointed Secretary-General of the African Union. The Declaration includes a definition of terrorism which, for a long period of time, had been a stumbling block prior to the proposals made by Jean Ping. Confronted with global terrorism which moves swiftly from country to country, it is obvious that measures need to be taken at an international level with some institutional multilateral cooperation, particularly with a view to drying up the financial resources of the terrorist organizations. Since 2005 a Committee against terrorism has been mandated to deal with the world situation. The results of these efforts can be consulted on the Web.

The Council of Europe, for its part, considered that the fight against terrorism should mobilize all their forces. The issue of drafting a General Agreement against terrorism has been under discussion since 2003. The Council's Parliamentary Assembly gave their approval in 2004 and a Global Convention was adopted by its Council of Ministers on 3 May 2005. The Convention's objective is consolidate legal action against terrorism while safeguarding the respect of Human Rights.

Has the time not come when we should insist for more vigorous and determined action by the UN and its Specialized Agencies? Has a review been made of the international action strategy adopted way back in 2005 in order to evaluate its effectiveness? How does the UN intend to respond to the tentacles of ever-changing forms of terrorism? Is it expected that the UN Committee against Terrorism consult with the Committee on Human Rights so as to ensure that the exercise of freedoms and fundamental rights are not restricted under cover of the fight against terrorism? Has UNESCO studied how education can best be utilized in order to prepare young people to resist ideological propaganda? Has the Organization developed efficient programmes so that youth does not fall within the snares of belligerent social networks? An affirmative answer can be given to the latter question, since an International Conference on Radicalization will be held in Québec at the end of 2016 under the auspices of UNESCO. This International Conference could yield significant results.

*Translated by Margo Triouleyre*

Georges Kutukdjian



# L'UNESCO hier et aujourd'hui

## UNESCO Past and Present

### Figures de l'UNESCO

© Google maps



Le poète  
Federico Garcia Lorca.

### PABLO NERUDA : Une œuvre traversée de vie



www.facebook.com/frases.pablo.neruda

Peut-on dresser, en quelques lignes, le portrait d'un immense poète qui, bien au-delà de l'image romantique que certains critiques ont véhiculée, fut sénateur (poursuivi et exilé en tant que tel), candidat à la présidence du Chili, consul, ambassadeur, membre du Conseil exécutif de l'UNESCO ? Comment décrire son œuvre fulgurante, teintée de lyrisme, mais aussi de révolte ? Que dire du militant, du chantre des déshérités de l'Amérique et d'ailleurs, de l'inlassable combattant pour la paix ?

Né Nefalí Ricardo Eliecer Reyes Basoalto à Parral, en 1904, Pablo Neruda rédige son premier ouvrage avant l'âge de quinze ans et le publie à dix-neuf. L'année d'après, son recueil *Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée* fait le tour du monde. La carrière diplomatique qu'il entame en 1927 le fait voyager à travers le monde et témoigner des souffrances qui « n'appartenaient pas seulement à (son) peuple ».

Sur les conseils de Federico Garcia Lorca, rencontré à Buenos Aires, il se fait nommer consul du Chili en Espagne, où il se lie d'amitié avec les poètes de la « génération de 27 ». Les atrocités de la guerre civile, notamment l'assassinat de son ami Garcia Lorca, lui inspirent *L'Espagne au cœur*, un tournant décisif dans son œuvre :

[...]

« Ma maison  
s'appelait la maison des fleurs,  
parce que de tous côtés  
éclataient les géraniums :  
c'était une belle maison  
avec des chiens et des gamins.

[...]

Et un matin tout brûlait  
et un matin les flammes sortaient de terre  
dévorant les vivants et dès lors ce fut le feu,  
ce fut la poudre dès lors, et dès lors ce fut le sang.

[...]

Vous demanderez :

*pourquoi sa poésie ne nous parle plus des rêves,  
des feuilles, des grands volcans de son pays natal ?  
Venez voir le sang dans les rues,  
venez voir  
le sang dans les rues ! [...]»*

De retour au Chili, il y fonde le Comité hispano-américain pour le soutien de l'Espagne et réintègre le corps diplomatique en 1939. En poste à Paris, il obtient l'autorisation d'affréter un bateau, le « Winnipeg », pour emmener des réfugiés espagnols au Chili. Cette expérience lui inspirera le poème *Et je les mis sur mon bateau* :

[...]

« Saavedra, dis-je, et je vis venir le maçon,  
Zuñiga dis-je et Zuñiga était présent,  
Roces, et Rocés arriva avec son sourire sévère,  
je criai Alberti, et la poésie accourut  
avec ses mains de quartz.<sup>2</sup> »

Élu Sénateur de la République en 1945, il dénonce les mesures répressives du gouvernement et entre dans la clandestinité, avant de s'exiler en URSS, en Pologne, en Hongrie, en Italie, en Inde et au Mexique. Pendant ce temps, il achève l'impressionnant *Canto General*, paru en 1950 et interdit au Chili. Sorti de l'exil en 1952, Neruda soutient la campagne présidentielle de Salvador Allende de 1957 et publie, en 1964, une méditation sur son passé et sur une humanité plus fraternelle, le *Memorial de Isla Negra*.

1. Pablo Neruda, « J'explique certaines choses », in *L'Espagne au cœur*. Extraits traduits par Patricia Jerez.
2. « Et je les mis sur mon bateau », in *Mémorial de l'île noire*, traduit par Claude Couffon.

« On a beau couper toutes les fleurs,  
on n'arrêtera jamais le printemps. »

En 1969, Neruda renonce à sa candidature à la présidence de la République du Chili et collabore à la campagne électorale de Salvador Allende. En 1971, il est nommé ambassadeur du gouvernement de l'Unité populaire à Paris, reçoit le Prix Nobel de littérature et intègre le Conseil exécutif de l'UNESCO. L'année d'après, il est reçu au Chili comme un héros de la nation. Ses vers sont chantés, mémorisés, écrits sur les murs. Mais il est déjà affaibli par un cancer et des menaces pèsent sur le régime démocratique de son pays. Le coup d'État de septembre 1973 sera brutal. Neruda sera placé en résidence surveillée, ses maisons fouillées et ses livres brûlés. Lorsqu'il succombe, douze jours après, un immense cortège se forme autour de sa demeure saccagée. Ses obsèques se transforment en une manifestation publique contre le pouvoir usurpateur : la première. Pablo Neruda repose aux côtés de Matilde Urrutia, la femme de sa vie, près de sa maison à Isla Negra.

En 2010, l'UNESCO lancera le programme « Rabin-drânâth Tagore, Pablo Neruda et Aimé Césaire pour un universel réconcilié », visant à promouvoir des projets

de traduction, d'édition, de publication et de création en lien avec ces trois auteurs, et de faciliter la diffusion et l'adaptation de leur message.

Que dire de plus si tout est dit ?

« Je viens d'une obscure province, d'un pays séparé des autres par un coup de ciseaux de la géographie. J'ai été le plus abandonné des poètes et ma poésie a été régionale, faite de douleur et de pluie. Mais j'ai toujours eu confiance en l'homme. Je n'ai jamais perdu l'espérance. Voilà pourquoi je suis ici avec ma poésie et mon drapeau. En conclusion, je veux dire aux hommes de bonne volonté, aux travailleurs, aux poètes, que l'avenir tout entier a été exprimé dans cette phrase de Rimbaud ; ce ne sera qu'avec une ardente patience que nous conquerrons la ville splendide qui donnera lumière, justice et dignité à tous les hommes. Et ainsi la poésie n'aura pas chanté en vain. »<sup>3</sup>

Patricia Jerez

ex-Documentaliste

Secrétariat de la Conférence générale

3. Allocution prononcée à l'occasion de la réception du Prix Nobel, le 12 décembre 1971 (traduction de Patricia Jerez).



© DR

## DEUX POÈTES CHILIENS À L'UNESCO

Deux sentinelles veillent à l'entrée de la salle XVI, aux limites de Miollis/Bonvin : Pablo Neruda et Gabriela Mistral.<sup>1</sup> Ils veillent à cette « exception poétique » qui a toujours distingué l'UNESCO de ses consœurs.

Enfin réunis dans cet ultime refuge, sans doute commenceraient-ils par évoquer une rencontre bientôt centenaire. Lui, c'est Neftalí Reyes, le grand mince mutique qui rêve sur les bancs du Lycée des garçons de

Temuco, les doigts tachés d'encre. Seize printemps. Pas encore Pablo, Neruda en devenir.<sup>2</sup>

Elle, c'est la nouvelle « señorita directora » de l'École des filles, Lucila Godoy, tout juste Gabriela Mistral. Jeune et plutôt grande, sortie des « neiges de Magalanes », avec ses « chaussures plates et ses vastes jupons couleur de sable ».<sup>3</sup> Nous sommes à l'aube des années 1920. Elle a un sourire « large et blanc », mais Neftalí ose à peine l'approcher. Éducatrice visionnaire déjà consacrée pour son œuvre poétique, elle n'est pas de

1. Médaillons en cuivre rose réalisées par Francisco Orellana (Hôtel de la Monnaie) aux effigies de Pablo Neruda (don du gouvernement du Chili et de la Fondation Neruda à l'occasion du centenaire du poète le 18 mars 1994) et de Gabriela Mistral (don du gouvernement du Chili le 6 juillet 2005 à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de l'UNESCO).

2. Lauréat de poésie au Festival du printemps de Temuco, le jeune Neftalí préside l'*Athenaeum Literario* du Lycée de Temuco et publie déjà dans des revues d'étudiants.  
3. Neruda décrit sa première rencontre avec Gabriela Mistral dans ses mémoires, *J'avoue que j'ai vécu* : elle avait un « sourire de farine sur un visage de pain noir ».



son monde. Peut-elle imaginer les montagnes de timidité qu'il a dû surmonter, le jour où il l'attendit pendant des heures, son petit cahier de poèmes à la main ?

« *Je me suis arrangée pour le recevoir* », dira-t-elle. « *J'étais malade. Mais à la lecture de ses vers, je me suis rétablie, persuadée [...] que là, oui, se trouvait un vrai poète, une affirmation comme je n'en ai jamais faite auparavant.* »<sup>4</sup>

Dès lors, elle fait surgir, dira-t-il, des plis « de sa robe sacerdotale, des livres (qu'il dévore) aussitôt : ces grands écrivains russes, qui l'ont durablement marqué.<sup>5</sup> Chacun s'apprêtait déjà à partir pour Santiago. Neftalí Reyes, ses poèmes de jeunesse déjà couronnés de succès, achève ses études à l'Université et s'engage dans les mouvements paysans et ouvriers de son pays. Gabriela Mistral prend la direction d'une école de filles à Santiago, puis part au Mexique aider à développer des écoles et des bibliothèques – un projet UNESCO avant l'UNESCO, pourrait-on dire. Son œuvre poétique vient de gagner la reconnaissance du monde hispanique.

Si chacun va ensuite entamer une carrière diplomatique – lui en Asie, elle en Europe et au sein de la Société des Nations – nul ne se doutait qu'ils allaient se retrouver à Madrid en 1935. C'était le *Bienio Negro*.<sup>6</sup> L'Espagne est au bord de la guerre civile. Dans son bureau consulaire à l'Ambassade du Chili, Gabriela Mistral range ses livres et briefe Pablo Neruda venu lui succéder. Elle sera transférée à Lisbonne car à Madrid elle risque le statut de *persona non grata*, pour un « délit d'opinion » intercepté dans un courrier personnel. Neruda prend la relève, et se consacre ouvertement à la cause antifasciste. Il sera bientôt relevé de ses fonctions de consul du Chili. Ni l'un ni l'autre n'abandonnera pourtant l'Espagne. Grâce à la victoire du Front populaire au Chili, le consul démis reprendra ses fonctions à Paris, et viendra en aide aux réfugiés espagnols désireux d'émigrer au Chili. À Buenos Aires, en 1938, Gabriela Mistral publie son chef-d'œuvre *Tala*, dont elle fera reverser les droits aux orphelins de la guerre civile espagnole.

En 1945, Gabriela Mistral assiste à la fondation de l'UNESCO à Londres et reçoit le premier Prix Nobel de littérature jamais octroyé à un auteur d'Amérique latine : devenant, de par « sa poésie lyrique inspirée de puissantes émotions, l'emblème des aspirations idéalistes de l'Amérique latine tout entière ». (Elle participera plus tard à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'Homme.)

4. Laura Rodig, secrétaire de Gabriela Mistral, propos recueillis par Volodia Teitelboim (voir bibliographie).
5. Extraits de l'allocution prononcée par Pablo Neruda à l'occasion de son cinquantième anniversaire à l'Université de Santiago.
6. Les deux années noires.

Pablo Neruda venait alors d'être élu au Sénat de la République du Chili. Trois ans après, à la suite de son « J'accuse », Neruda est contraint d'entrer dans la clandestinité et de prendre le chemin de l'exil. Gabriela Mistral s'en souviendra peu de temps avant son décès, en 1957: « [...] *On m'a interdit depuis là-bas, par ordre (du Président du Chili), de recevoir Neruda dans mon consulat. C'est mal me connaître. Plutôt mourir que de fermer ma maison à l'ami, au grand poète et, enfin, à un Chilien persécuté, dont j'avais accompagné les premiers pas [...]* »<sup>7</sup>

En 1971, vingt-six ans après Mistral, Neruda reçoit à son tour le Prix Nobel de littérature pour une « poésie (mettant) en œuvre une force fondamentale qui anime le destin et les rêves d'un continent ». Cette même année, il est nommé ambassadeur du Chili et membre du Conseil exécutif de l'UNESCO.

Malgré des parcours qui coïncident, Mistral et Neruda n'ont jamais été très proches. Ils se sont battus pour une commune passion de justice et de liberté, mais sur des fronts différents. Mistral était profondément croyante, chrétienne. Neruda était communiste et athée. L'œuvre de Mistral a pris son envol à partir du mouvement moderniste ; celle de Neruda, à partir du surréalisme. N'empêche que chacun avait pour l'autre une grande admiration et un respect profond. Neruda conclut ainsi le chapitre qu'il consacre à Mistral dans son autobiographie : « *Que ton cœur merveilleux se délasse, qu'il vive, qu'il se batte, chante et crée dans la solitude océanique et andine de notre patrie. J'embrasse ton noble front et je chéris ton immense poésie.* »<sup>8</sup>

Dans le foyer de la salle XVI, Gabriela Mistral et Pablo Neruda scrutent l'horizon. Ils nous rappellent que l'audace de se figurer un monde meilleur est un genre poétique.

Frances Albernaz

7. Matilde de Guevara, *Gabriela Mistral, rebelde magnífica* (1957).
8. Pablo Neruda, *Confieso que he vivido. Memorias* (1974).

#### Bibliographie:

- Quelques œuvres traduites en français :
  - *Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée* (Gallimard, 1998)
  - *J'avoue que j'ai vécu* (Gallimard, 1997)
  - *Chant général* (Gallimard, 1984)
  - *Mémorial de l'île noire* (Gallimard, 1977)
  - *Résidence sur la terre* (Gallimard, 1972)
  - *L'Espagne au cœur* (Denoël, 1938)
- À propos de Pablo Neruda :
  - Volodia Teitelboim. *Neruda* (L'Harmattan, 1995)
  - Antonio Skarmeta. *Une ardente patience* (Le Seuil, 1987)



## 70 YEARS AFTER THE UNITED NATIONS AND UNESCO

### Commemoration or celebration?

The United Nations represents a new design for global governance, with admirable clarity, foresight and solidarity built into the UN System's design as a whole and the ethical principles and the keywords (sharing, cooperation, commitment) on which it was founded. **The UN Charter** commences with a phrase that today – given that human beings may now progressively express themselves freely – constitutes one of the most lucid guidelines for action: “*We, the Peoples... have determined to save succeeding generations from the scourge of war*”. It contains the cornerstones of the building that we must now construct: people; commitment to future generations; and preventing war, that is, building peace. Peace among ourselves, peace with the environment, peace at the personal, local, national, regional and international levels.

**The UNESCO Constitution** clearly states that humanity must be guided by “democratic principles” and that equal dignity is the basis of all human rights. Article I underscores that education is being “free and responsible” and to be so, it is essential to “promote the free flow of ideas by word and image”.

After World War II immediate aid was provided, the vanquished through the Marshall Plan and matters essential for “the Peoples” were addressed with the creation of institutions specializing in food (FAO), health (WHO), labor (ILO) and in education, science, culture and communication (UNESCO).

Rapid action programs from these institutions sought to prevent a repeat of 1919 in which the Republican Party blocked the United States' membership in the League of Nations, created by President Woodrow Wilson to ensure that diplomacy and dialogue would prevail over conflict (these international programs include wide-ranging environmental actions in geology, hydrology and oceanography; the creation in 1948 of an International Union for Conservation of Nature, the 1971 Man and Biosphere Program, and especially the 1948 Universal Declaration of Human Rights to ensure human beings' “freedom from fear”).

But that didn't happen: States acting alone, as representatives of “the peoples”, veto, the arms race, loans instead of aid, exploitation instead of cooperation... Later, after the Soviet Union fell and the Commonwealth of Independent States was founded without bloodshed (thanks to Mikhail Gorbachev); after the abolition of apartheid (thanks to Nelson Mandela); when everything pointed to peace (the end of the

civil wars in Mozambique and El Salvador, renewal of peace negotiations in Guatemala...), the Republican Party, with the United Kingdom, imposed its ambition for domination. The United Nations was relegated to a secondary role, replacing it with groups of plutocrats (G-6, G-7, G-8..., G20); the United States withdrew from UNESCO in 1984, followed by the United Kingdom... And in 1989 during the ceremony to adopt the Convention on the Rights of the Child, President Bush Sr. decided that the United States would not sign it..., while the World Trade Organization was placed outside of the scope of the UN. In that regard, many years ago the World Bank insidiously eliminated “for Reconstruction and Development” as its “last name”.

**The results of this “partial security” that only protects 20% of humanity and of “globalizing neoliberalism” are obvious:** speculation, delocalization of production and war (each day over 20,000 people die of hunger while 3 billion dollars are invested in military spending); the debilitation of the Nation-State; chaos and total inefficiency in global governance (G7 without Russia, G8 with Russia, G20 with emerging countries when it's clear that the only ones that are important are the “G1” and “G2”, i.e., the United States and China); Europe that is exclusively a monetary union, dependant on and strictly adhering to a neoliberalism that even President Obama has refused to follow, thus achieving a spectacular improvement in the American economy through significant investment and job incentives and creativity in R&D+I and achieving long-desired goals such as a the medicare system, legalization of over five million immigrants, reducing defense spending, offering an outstretched hand to Islam (Iran), re-establishing diplomatic relations with Cuba... and, above all, radically changing the US's bloody interventionist policies in Latin America (Operation Condor) through friendly, although sometimes tense, relations...

Europe, without a political and economic union, with no chartered course, whose citizens have historically been welcomed in other countries, is now rejecting refugees and immigrants, having drastically reduced aid to development while embracing an economy dependent on the markets. Instead of being a symbol of democracy, today neoliberal Europe is an area of conceptual and political confusion.

The world's problems, especially those that may soon reach a point of no return, are quite different from those that existed in 1945. The number of Member

States has quadrupled and there are many non-State protagonists on the global scene, some of them terrorists, the majority pacifists. The UN has had an influence in preventing world wars but having been weakened by the passing of world governance to other international entities, it is true that the present ethical, social and political disaster requires a re-founding of efficient democratic multilateralism before it is too late (and I must emphasize the irreversible processes in course).

**Many of the activities of the UN System have resulted in laws and actions that benefit the whole of mankind** – rights of women, indigenous communities and the disabled, the Law of the Sea... – but, once again, the problem is ensuring compliance... in a global context in which the US has not signed or implemented conventions such as the one mentioned previously, or others as the International Criminal Court.

At the UN 50th anniversary I sponsored UNESCO's **Declaration of Principles on Tolerance** whose Article I reads: *“Tolerance is respect, acceptance and appreciation of the rich diversity of our world's cultures, our forms of expression and ways of being human. It is fostered by knowledge, openness, communication and freedom of thought, conscience and belief. Tolerance is harmony in difference. It is not only a moral duty, it is also a political and legal requirement. Tolerance, the virtue that makes peace possible, contributes to the replacement of the culture of war by a culture of peace”*. The first major

meeting on Social Development was held in Copenhagen, adopting eight “commitments” that would have addressed economic development and a life of dignity for all human beings. The same year the World Conference on Women and Development was held in Beijing.

Having reached this 70th anniversary, and prompted by the possibility of facing irreversible situations that affect the habitability of the earth, it is now essential to re-found the UN System. Otherwise this will merely be a commemoration, not a celebration. This would be the only way to celebrate those 70 years, because it would result in the rebirth of the United Nations that President Roosevelt envisioned in 1944.

In 2012, I published *The Urgent Need for Democratic Multilateralism*, and since then I have insisted on the need to urgently implement democratic governance on all levels (personal, local, national, regional and global), re-founding a UN adapted to our times in which all countries of the earth are threatened with the inescapable task of preventing irreversible damage to the quality of life on our planet. The Earth Charter is a document that should inspire action in that regard.

If now, urged by unprecedented global problems which require unprecedented and global measures, the re-foundation of the UN System was accelerated, the 70th anniversary would be a celebration. Urgent action and a “road map” for a “revisited” UN are feasible. The future is to be invented. We can do it. It is our hope.

## Action and reform of the United Nations, before it is too late

Let us look into the eyes of our descendants, of the children and of the needy, and firmly take action against those who, in the present chaos of irresponsible economic policies, may lead humanity toward an untenable situation. Both Pope Francis in his “Ecology Encyclical” – *“...now is the time for action”* – and President Barak Obama – *“We are the first generation to feel the effects of climate change and the last generation who can do something about it”* (!) – have alerted us.

It is urgent to take action on education at all levels, to raise awareness of our current responsibilities, to become full citizens and to gain the foresight now available through digital technology; and to achieve full gender equality, the cornerstone of this new era. This should be the important mission assigned to the UN through UNESCO: to provide our schools, parliaments, town councils and governments with “educated” people (“free and responsible”) as in Article I of the UNESCO Constitution. **Education to be, education to learn to be, rather than to have.** We should be guided by the ideas of Paulo Freire or Edgar Morin...which are those who promote self-esteem, creativity, and the full exercise of the distinctive talents of the human species.

What we see happening globally (so little aid for Haiti and Nepal, neglect of refugees and immigrants, decrease in subsidies for development, the nuclear threat, impunity for trafficking of all kinds worldwide...) can only be solved through a re-founded United Nations with the full respect of all countries.

The war in Syria, Yemen, Somalia, the situation in Ukraine,... the reaction against the so-called Islamic State (that requires strong concerted action on a worldwide scale instead of a lack of transparency in actions such as providing aid to terrorists for “intra-religious” reasons) are absolutely indefensible realities. In other respects, an efficient UN and appropriate “watch towers” would have made the outcome of the Arab spring quite different from what it is today.

On several occasions the UN has debated and approved international strategies to reduce natural disasters (1989, 1994, 1999, 2005, 2012...), but the recommendations have fallen on the deaf ears of the “market society”. During the last two decades, for the first time in history human beings have ceased to be invisible, anonymous, silent and obedient..., confined both territorially and intellectually to very limited

spaces, and the “We, the Peoples” principle of the UN Charter is progressively becoming a reality... It is now possible to re-found the United Nations System, based on representation from civil society, on representation from Member States as well as from the population at large. Yes, it is now possible to achieve the transition to an economy of solidarity based on knowledge for global sustainable and human development.

The major priorities established by the UN worldwide (food, access to drinking water, health, protection of the environment, universal education, peace) cannot be achieved without genuinely **democratic international governance**. In addition, upon eliminating nuclear threats, it would be advisable to guarantee security through pertinent alliances entered into under the guidance of a Security Council with weighted composition and functions and, if possible, to likewise implement a major project sponsored by the International Peace Bureau in Geneva: **disarmament for development. To do so it would suffice to cut present military spending by 35%**. Today it is possible to achieve the transition from a secular culture of imposition, violence and war to a culture of dialogue, conciliation, alliance and peace. Today it is possible to achieve that great transition from force to words, through voices united in a great popular outcry the world over, so that the 21st century may at last be the century of the people. Voices united to promptly eliminate the current contradiction between democracy at the local level and groups of plutocrats that dominate international politics and in which the major powers refuse to recognize, or only occasionally recognize both general and specific international courts.

James A. Paul, founder of the ONG Working Group on the Security Council, in an article on the 70th anniversary underscores that the time has come for the people to take energetic action and that *“rather than waiting for disaster to arrive in full force, citizens should demand now a functional, effective and strong world body, democratic and proactive, protecting the environment, advancing peace and working in the people’s interest”*.

Professor Juan Antonio Carrillo, a major defender of International Law, had already warned in 1998 that: *“It is essential to contribute to achieving an international order based on equality, solidarity and the notion of international community. These goals, reminiscent of those expressed in Article I of the United Nations Charter, may seem naïve and utopian. But they are the basis for my firm conviction that each human being and each human community has the positive obligation to be his brother’s keeper in this unjust, chaotic and convulsive world in which we are destined to live.”*

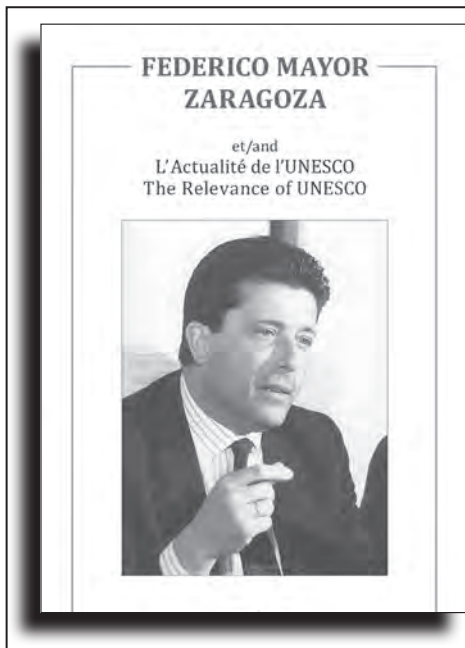
Obviously, the historic realization of **these ideals would require an institution embracing the international community as a whole**, that is, the transition from an international order based on the independence of sovereign States to one of interdependence based on the *totus orbis* of the international community. It is clear that references are not lacking. There have been many lucid alerts, initiatives and proposals. The problem is that until now the “peoples” remained silent. But they can now speak up and they are going to do so. There are radical changes on the horizon.

Several weeks ago I sent President Barak Obama a letter (<http://www.fund-culturadepaz.org/doc/Carta-BarackObama.pdf>) in which I expressed my conviction that, particularly together with Pope Francis, he could promote a rapid worldwide movement in favor of holding an Extraordinary Session of the UN General Assembly to adopt the appropriate measures to avoid points of no return with respect to both environmental and social processes. At that same session a “roadmap” would be approved to re-found democratic multilateralism, with a UN capable of making the “We, the Peoples” principle of the UN Charter a reality by creating a General Assembly of 50% representatives from Member States and 50% representatives from institutions of civil society. A Social Economic Council and an Environmental Council would also be added to the present Security Council. Vetoes would be replaced by weighted voting. In specialized areas, scientific opinion would be taken into account.

At present, together with the Spanish Chapter of the Club of Rome, the World Academy of Art and Science, the International Peace Bureau, the World Political Forum and former President Mikhail Gorbachev’s Green Cross Foundation, and with support from the artistic, scientific, educational and university communities, **we are drafting a proposal to implement a United Nations system that would guarantee adequate world governance**.

Soon thereafter we then would submit to that General Assembly the final text of our **Universal Declaration of Democracy** as the only context in which human rights may be exercised and equal dignity for all may be achieved. This would be the “new beginning” proclaimed in the last section of the Earth Charter. This would represent to save the succeeding generations from these horrible and bloody images of children, women and men abandoned to their own, and from the Earth conditions deterioration for a dignified life. Cooperation and not conflict... This would be a 70th anniversary celebration that would mark the commencement of the historic transition from force to words.

Federico Mayor  
Director-General of UNESCO (1987-1999)



« Permettez-moi de saluer les efforts menés par l'AAFU pour faire de l'ouvrage *Federico Mayor Zaragoza et l'actualité de l'UNESCO* une réalité. Quel plus beau symbole de la journée dédiée aux 80 ans de Federico Mayor que cette publication qui en retrace fidèlement les contours, les témoignages et qui laissera sa trace dans l'Histoire, en rappelant un engagement constant au service des idéaux de paix et de solidarité internationale qui constituent l'épine dorsale de notre Organisation.

Je souhaite le meilleur parcours et un franc succès à ce texte qui, alors que l'Agenda 2030 pour le développement durable vient d'être adopté à New York en septembre dernier, trouve une place de choix dans les sources de réflexion sur l'apport de l'UNESCO à la coopération intellectuelle mondiale depuis des décennies. À côté d'un magnifique présent pour l'anniversaire de l'ancien Directeur général Federico Mayor, c'est aussi un véritable travail d'archives qui célèbre les 70 ans de l'Organisation en cette année 2015 ».

Irina Bokova

Directrice générale de l'UNESCO

## NOSOTROS...

« *Nosotros, los pueblos de las Naciones Unidas* », ainsi s'énonce en espagnol la première phrase du préambule de la Charte des Nations Unies. Quand le français et l'anglais ne disent que « Nous », ou « We », l'espagnol, comme se plaît à le souligner Federico Mayor, dit « *Nosotros* ». « ***Nous et les autres, nous le peuple, constituons cette force motrice capable de porter le changement radical qui s'impose*** ». Toujours porté par son enthousiasme pour la culture de la paix, celui qui fut, de 1987 à 1999, un Directeur général audacieux et imaginatif, s'adresse ainsi aux invités de l'AAFU venus l'écouter, le 27 octobre 2015, à l'occasion de la présentation de l'ouvrage *Federico Mayor Zaragoza et l'actualité de l'UNESCO*. Membres du personnel, délégués, anciens fonctionnaires, des jeunes également, qui ont quitté pour quelques heures le Forum mondial qui leur était consacré, tous sont saisis de bonheur devant l'engagement passionné de celui qui a pourtant dépassé les quatre fois vingt ans. « *La situation du monde et de la planète est catastrophique, voire irréversible [...]. Mobilisez-vous ! Ne demandez pas la permission pour vous opposer [...]* », « *Boycottez les produits de ceux qui polluent !* », « *Bref, agissez maintenant. Demain ce sera trop tard !* » Comme Federico Mayor l'explique dans l'article qu'il signe dans le présent numéro (voir p. 8), et qui développe le texte de sa présentation, le monde actuel et futur a plus que jamais besoin des Nations Unies (à réformer) et de l'UNESCO, pour construire une gouvernance véritablement démocratique avec des hommes et des femmes éduqués à être des citoyens du monde, « **libres et responsables** ». « *Que feriez-vous de différent si vous étiez aujourd'hui le Directeur*



Federico Mayor durant la séance de dédicace.

*général ?* », demande un participant. « *Au lieu de donner 24 heures à mes collègues du Secrétariat, je leur donnerais 48 heures pour lire, relire et méditer l'Acte constitutif de notre Organisation !* »

Monique Couratier

# Les SCIENCES SOCIALES à l'UNESCO, une trajectoire surréaliste

par **Ali Kazancigil**  
ancien Sous-Directeur général p.i.  
pour les sciences sociales et humaines



Alfred Métraux  
(Suisse/USA),  
ethnologue.



Alva Myrdal  
(Suède), diplomate.



Jeanne Hersch  
(Suisse), philosophe.



Richard Hoggart  
(Royaume-Uni),  
ethnologue.



Edgar Morin  
(Roumanie/France),  
sociologue.



Immanuel Wallerstein  
(USA), sociologue.



Pierre Bourdieu  
(France), sociologue.



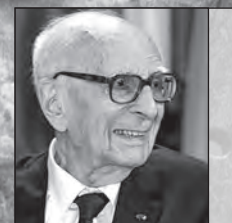
Rodolfo Stavenhagen  
(Mexique), sociologue.

Photos © DR

*Les activités dans les cinq domaines de compétence de l'UNESCO – éducation, culture, communication, sciences et sciences sociales – ont connu des périodes plus ou moins favorables. Sur la durée, quatre d'entre-eux ont réussi à contrôler ces fluctuations et à stabiliser leurs trajectoires respectives. Leurs identités épistémologique et professionnelle sont claires, y compris pour les non-spécialistes.*

*Le cinquième domaine, les sciences sociales, constitue une exception à cet égard.<sup>1</sup> Les fluctuations qu'elles ont connues n'ont pas pu être contrôlées. Leur trajectoire n'a pas été stabilisée ; elle est restée descendante. Leur identité, leur dénomination – sciences sociales et humaines – sont restées imprécises. Leur légitimité en tant que domaine de compétence de l'Organisation a été contestée. Au fil des décennies, malgré certaines périodes favorables, les sciences sociales ont régressé, devenant le domaine de compétence le plus fragile, le plus faible en ressources humaines et budgétaires.*

1. Voir Peter Lengyel, *International Social Science: The UNESCO Experience*, New Brunswick (USA)/Oxford (UK), Transaction Books, 1986.



Claude Lévi-Strauss  
(France), anthropologue  
et ethnologue. Wikipedia

## Sciences sociales ou Sciences humaines ?<sup>2</sup>

Les principales disciplines des sciences sociales : sociologie, anthropologie, sciences économiques, science politique, relations internationales, géographie, histoire, démographie, psychologie, sciences juridiques, statistiques. Historiquement, ces disciplines ont été appelées sciences « sociales » dans la tradition anglosaxonne et « humaines » dans la tradition française. Si on adopte une définition précise, ces deux adjectifs désignent les mêmes disciplines, celles qui sont fondées sur des méthodologies et outils scientifiques empiriques.

Il existe toutefois, dans l'usage de l'adjectif « humaines », une confusion avec les humanités, qui sont des domaines non empiriques, à commencer par la philosophie. À l'UNESCO cette confusion est courante. En fait, la terminologie anglosaxonne est préférable, car plus précise : elle distingue nettement « *Social Sciences* » et « *Humanities* », tandis qu'en France on utilise les adjectifs « sociales » et/ou « humaines », pour les mêmes disciplines, comme par exemple la sociologie ou l'anthropologie, selon le contexte.

2. Dans ce texte, nous évitons l'expression « sciences humaines ». En fait, cette double désignation d'un même champ scientifique induit la confusion : on peut appeler ce champ de recherche, qui couvre les disciplines qui possèdent les éléments caractérisant en tant que science, sciences « humaines » ou « sociales », mais pas les deux à la fois. Les pays anglophones appellent ces disciplines (voir l'encadré) exclusivement « *Social Sciences* ». Par ailleurs, ils utilisent le terme d'« *Humanities* » pour désigner la philosophie et les lettres, ces dernières n'étant pas des sciences. Cependant, les choses commencent à évoluer sur cette question en France. En effet, il semble que le grand Campus Condorcet qui se construit à Bobigny, en France, où seront réunies les recherches en sciences sociales, en philosophie, en lettres, etc. devrait s'appeler « Sciences sociales et Humanités ». Espérons que l'UNESCO s'en inspirera.

## La vision des fondateurs de l'UNESCO

Les pères fondateurs de l'Organisation avaient défini la catégorie « science » de manière à inclure les disciplines étudiant les phénomènes naturels, biologiques ET sociaux. Mais cette définition large n'a pas été respectée ; on a tout simplement « oublié » que les sciences sociales faisaient partie du « S » de l'UNESCO ! Une des principales sources de l'indétermination épistémologique et professionnelle qui les affectent est leur exclusion *de facto* du domaine de la « science ».<sup>3</sup>

Dans les infortunes des sciences sociales, ce qui se révèle le plus frappant, et justifie le terme de *surréaliste* pour décrire leur trajectoire, est l'écart abyssal entre la vision initiale concernant le rôle des sciences sociales à l'UNESCO et l'état de marginalisation et de confusion dans lequel celles-ci se trouvent.

Le récit des sciences sociales à l'UNESCO commence à la Conférence de Londres, en 1946. Le Comité des sciences sociales de la Commission préparatoire des programmes de l'UNESCO (l'embryon du futur Secrétariat), conscient de l'importance de ces disciplines pour l'ensemble des programmes de l'Organisation, définit, de manière très précise et pertinente, leurs identité, missions et rôle au sein du Secrétariat. Selon les membres de ce Comité, la nature complexe des fonctions qui leur seraient dévolues nécessitait que les sciences sociales aient un statut autonome. Le Rapport sur le premier programme de l'Organisation (C/2, 1946) a défini avec précision l'identité des sciences sociales, en établissant une distinction très nette entre, d'une part, les sciences sociales, qui appartenaient au « S » de l'UNESCO et, de l'autre, la philosophie et les humanités. Des convergences entre ces trois domaines étaient reconnues, mais ils se distinguaient du point de vue de leurs méthodologies, les sciences sociales étant les seules à posséder des méthodologies scientifiques et empiriques.

Selon le document C/2, les programmes des sciences sociales de l'UNESCO auraient deux rôles inter-reliés : le premier consistait à contribuer au développement du caractère scientifique des disciplines, de leur enseignement et de leur institutionnalisation dans les États membres, de même qu'à leur internationalisation. Ce premier rôle, orienté vers les besoins et le développement des disciplines ne suscitait pas d'objections ; d'ailleurs, c'est dans ce domaine que le programme des sciences sociales a obtenu ses meilleurs résultats.

Le second rôle relevait de l'interdisciplinarité entre les programmes – l'éducation, la culture, la communication et les sciences de la nature et de la vie – qui devait caractériser les activités de l'Organisation. De par ses compétences et ses outils conceptuels et méthodologiques, **les sciences sociales étaient bien placées pour stimuler le travail interdisciplinaire.** On observe ici

l'excellence et la perspicacité de la vision à long terme des fondateurs de l'UNESCO !

Au sujet de ce rôle, le C/2 de 1946 a utilisé des arguments forts et pertinents : « *Les sciences sociales occupent une position centrale dans les programmes de l'UNESCO... dans un sens, ce sont les sciences sociales qui assurent l'unité essentielle de la tâche de l'UNESCO... qui est elle-même un phénomène des sciences sociales.* » Le C/2 voyait juste, du point de vue du mandat de l'Organisation ; mais la bureaucratisation accrue de l'Organisation a fait que les rapports de force l'ont emporté sur la pensée et les raisons.

Ici, on peut avancer l'hypothèse qu'une des explications plausibles de la marginalisation progressive des sciences sociales est à rechercher dans le rôle central et surplombant que les fondateurs de l'UNESCO ont voulu leur assigner, au sein du Secrétariat. Les autres programmes auraient-ils craint l'émergence d'un « méta-programme » qui aurait attiré une grande partie des ressources humaines et financières de l'Organisation ? En outre, il faut citer les visées d'un organe central du Secrétariat, créé par René Maheu et devenu un acteur bureaucratique de plus en plus puissant dans la structure du pouvoir au sein de l'Organisation. Chargé de la planification stratégique et de la prospective, cette Unité a toujours considéré le programme des sciences sociales comme un rival, allant même à certaines périodes jusqu'à envisager de s'approprier leurs fonctions et ressources. Une telle attitude s'explique par le fait que les méthodes, les outils conceptuels et empiriques de planification, d'anticipation, de veille et de prospective relèvent entièrement des sciences sociales.

Un autre facteur, de nature structurelle, a puissamment entravé l'interdisciplinarité et le rôle central que les sciences sociales devaient y jouer : l'introduction par René Maheu, en 1967, des Secteurs de programme, conçus comme des fortes-fermes fermées comme des silos, bien isolés les uns des autres. Or, le mandat de l'Organisation, tel qu'il est formulé dans



- Un exemple significatif de cet « oubli » : le volumineux ouvrage, *Sixty Years of Science at UNESCO : 1945-2005*, Paris, UNESCO Publishing, 2006, ne situe pas les sciences sociales dans le domaine de la science ; elles sont citées en tant que partenaires de la « science » au sein du Secrétariat, au même titre que l'éducation, la culture et la communication !

son Acte constitutif, requiert la prise en compte de trois dimensions inséparables dans la conception et la mise en œuvre des activités :

1. **éthique** (normative) ;
2. **intellectuelle** (recherche/connaissance interdisciplinaires) ;
3. **opérationnelle** (politiques publiques/actions sur le terrain).

Les sciences sociales et la philosophie étaient d'une importance cruciale pour tenir ensemble ces trois dimensions : la philosophie, dont l'éthique est une des branches, et les sciences sociales, qui possèdent les méthodes et les outils. C'est la raison pour laquelle les fondateurs de l'Organisation avaient préconisé un rôle central pour les sciences sociales. Or, la marginalisation des sciences sociales et l'enfermement des grands programmes dans des silos allaient à l'encontre

de cette vision. Les sciences sociales, la philosophie et l'UNESCO dans son ensemble en furent durablement affaiblies. De plus, une logique néfaste s'est imposée, selon laquelle la variable à actionner pour pallier les faiblesses du Secrétariat était de « bidouiller » les structures. En marginalisant les sciences sociales et la philosophie, l'UNESCO a commis une erreur historique, qui lui a coûté et continue de coûter très cher en termes de performance et d'image.

## Un parcours en dents de scie

1947-1967

### Une période constructive

Pendant les deux premières décennies de l'Organisation, le statut et le rôle initialement définis pour les sciences sociales ont été plutôt bien respectés. La structure du Département des sciences sociales était optimale, avec trois unités – Division du développement international des sciences sociales, Division de l'application des sciences sociales et Division des statistiques, incluses dans le Département en 1953. Celle-ci s'occupait des statistiques dans les domaines de compétence de l'UNESCO, de données socio-économiques, des méthodes analytiques, des instruments et techniques, comme les indicateurs, la modélisation, qui sont tous les appareils scientifiques, les « technologies » des sciences sociales. Pour conforter cette dimension, une quatrième unité, le Bureau des analyses, fut créée en 1961 au sein du Département. Ainsi, pendant cette période, les sciences sociales ont pu jouer le rôle qui leur avait été assigné en 1946, dans le Secrétariat et les États membres. Le Département était dirigé par de très grands scientifiques, comme la Suédoise Alva Myrdal (1902-1986), prix Nobel de la paix, ou Thomas Humphrey Marshall (1893-1981), le Britannique, un des plus importants sociologues de l'époque. Deux grands anthropologues collaboraient avec le Département : Claude Lévi-Strauss et Alfred Métraux. Le domaine de la philosophie était confié à une philosophe éminente, Jeanne Hersch. Deux projets importants, qui ont fait date dans l'histoire des sciences sociales, furent lancés : celui sur la race, dirigé par Claude Lévi-Strauss, et le projet « Tensions » avec des recherches interdisciplinaires sur les sources des conflits et les moyens de les prévenir. Les activités de forum et d'observatoire internationaux du Département se développèrent, avec des publications comme la *Revue internationale des sciences sociales* et un ouvrage monumental en 4 volumes sur la recherche dans les sciences sociales et humaines.<sup>4</sup>

4. *Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines*, Paris/La Haye, Unesco/Mouton, Première partie, 2 vol. 1970 ; Deuxième partie, 2 vol. 1978.



Saira, pakistanaise mariée à 15 ans à un proche qui l'a attaquée à l'acide parce qu'elle a refusé d'arrêter l'école. © Emilio Morenatti



Campagne de planning familial chez les H'Mongs du Viet Nam.



Le 26 novembre 1974, Simone Veil, alors Ministre de la santé, montait à la tribune de l'Assemblée nationale française pour défendre devant un public presque exclusivement masculin la loi en faveur de l'interruption volontaire de grossesse. © Directmatin

14





Avec le soutien du Département, chacune des principales disciplines créa son Association internationale ; le Conseil international des sciences sociales (CISS) fut établi pour fédérer ces Associations. Dans le domaine des sciences humaines et de la philosophie, les associations internationales devinrent membres du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines (CIPSH)

Le développement des sciences sociales au plan régional était une des priorités. À cette fin des centres régionaux de recherche furent créés en Amérique latine, Afrique, Asie.

## 1967

### Le temps de la dérive commence

La création des Secteurs-forteresse et l'affaiblissement du caractère scientifique des sciences sociales sont allés de pair. La structure équilibrée du Département a été chamboulée par son intégration dans le Secteur des sciences sociales, sciences humaines et culture (SHC). Bien que les statistiques soient un domaine central des sciences sociales, la Division des statistiques fut détachée du Département et le Bureau d'analyse a été aboli. À la place de ce vaste dispositif scientifique, une modeste Division de méthodes et d'analyses a été créée. Alors que les sciences sociales connaissaient une expansion mondiale dans les années 1970, y compris dans ce qu'on appelait alors le Tiers-Monde, l'UNESCO éliminait l'autonomie des sciences sociales et réduisait leurs capacités scientifiques. Cependant, les activités concernant le développement institutionnel des sciences sociales continuèrent à générer des résultats, notamment en ce qui concerne la régionalisation de la recherche : des Conseils régionaux des sciences sociales furent établis en Afrique, en Amérique latine, en Asie, en Europe et dans les États arabes ; la coopération entre eux s'est engagée.

En 1976, le Secteur des sciences sociales et leurs applications fut créé. Ce titre était pertinent, mais la promotion au niveau sectoriel généra des difficultés plutôt que des avantages, avec un trop plein de Divisions (8 en tout). D'une part, les domaines d'application se multipliaient, de l'autre, la base scientifique continuait de s'affaiblir. La situation des sciences sociales devenait plus que préoccupante. En 1979, en conformité avec une résolution de la Conférence générale, un groupe d'experts internationaux de haut niveau se réunit à l'UNESCO afin de proposer des solutions pour « sauver » les sciences sociales... Mais leur rapport, pourtant d'excellente qualité, fut rangé dans un tiroir. Sans doute, les dirigeants de l'UNESCO, dans leur sagesse, pensaient-ils savoir mieux que quiconque ce qu'il fallait faire. C'est ainsi qu'ils changèrent (en 1982) l'appellation du Secteur, qui devint « Secteur des

sciences sociales et humaines ». La Division historiquement la plus importante, celle s'occupant du développement international des sciences sociales, fut abolie, ses fonctions dispersées. La confusion intellectuelle au sujet des sciences sociales qui avait commencé en 1967 s'aggrava au sein du Secrétariat.

## Les années 1990

### Une période de redressement

Dans les années 1980, le déclin des sciences sociales avait continué sur un rythme accéléré. Inquiet de cette situation, le Conseil exécutif demanda, en 1988, une « Étude en profondeur sur le rôle des sciences sociales et humaines à l'UNESCO »<sup>5</sup>. Ce texte, d'une grande qualité, formula des recommandations dont la mise en œuvre, au cours des années 1990, permit de redresser quelque peu la trajectoire descendante des sciences sociales au sein de l'UNESCO. Il était recommandé de renforcer les bases scientifiques et méthodologiques des sciences sociales et de mettre en œuvre des programmes et projets scientifiques de grande ampleur, inscrits dans la durée et capables d'avoir un impact sur le terrain et les politiques publiques des États membres, tels que le programme intergouvernemental des sciences sociales MOST (Management of Social Transformations), le *Rapport mondial des sciences sociales*, bioéthique et éthique des sciences et technologies. Le Secteur fut alors réorganisé et les structures devenues pléthoriques réorganisées. La Division qui s'occupait du développement des sciences sociales, abolie en 1982, fut « ressuscitée » sous le titre de Division de recherche et politiques en sciences sociales. Dans le domaine de la bioéthique et de l'éthique des sciences et technologies, qui s'appuie sur la philosophie et l'éthique qui en est une des branches, les sciences de la vie et de la nature et les sciences sociales, notamment l'anthropologie et la sociologie, l'UNESCO devint l'Agence chef de file (*leader*) des Nations Unies. Malheureusement, même pendant cette période, le réflexe pavlovien qui consistait à marginaliser, voire à effacer les sciences sociales, se remanifesta, puisque le Secteur faillit être remplacé par un Secteur de culture de paix.

## 2002-2011

### De la dérive au naufrage

Avec le nouveau siècle, les avancées des années 1990 ont été systématiquement détricotées. La cohérence du programme MOST a été amoindrie par des aménagements structurels ; les outils de forum et d'observation se sont affaiblis : les parutions de la *Revue internationale*

5. « Étude en profondeur : Le rôle des sciences sociales et humaines à l'Unesco », EX/SP/1, Paris, 11 avril 1989.





© Nawak Illustrations

des sciences sociales et humaines et du Rapport mondial sont devenues moins régulières. En grande partie à cause de la faiblesse des sciences sociales, l'UNESCO est restée complètement à l'écart de la crise systémique mondiale, financière, économique, sociale, politique et surtout morale, en cours depuis 2007, qui a pourtant eu des conséquences sur des principes et domaines qui font partie du mandat de l'Organisation, à commencer par la promotion de « la solidarité morale et intellectuelle de l'humanité ». L'immobilisme de l'UNESCO face à ce qui est devenu une crise morale mondiale est tout simplement inacceptable.

En 2011, le Secteur a subi une énième restructuration. Cette fois-ci, la vieille manie structurante de l'UNESCO, qui l'avait tant de fois atteinte, s'est révélée mortelle. Certes, le secteur se nomme toujours « Secteur des sciences sociales et humaines », mais il y a des raisons de s'en étonner puisqu' on n'y voit plus aucune trace de ce que le titre du Secteur annonce.

La nouvelle structure inclut trois Divisions, chacune abritant deux « Équipes thématiques » transversales. La grande nouveauté de ce dispositif est que les titres de ces trois Divisions et six Équipes thématiques évitent soigneusement de mentionner les sciences sociales et humaines ! Certaines thématiques citées sont intéressantes, d'autres sont totalement confuses. Mais cela importe peu, car, en l'absence d'une solide base scientifique, théorique et empirique, il est improbable que ces activités produisent des résultats convaincants et utiles. ■

À l'issue de la 38<sup>e</sup> session de la Conférence générale ( novembre 2015), la rédaction de *Lien/Link* a estimé important d'interviewer Madame Nada Al-Nashi, nouvellement nommée Sous-Directrice générale pour les sciences sociales et humaines, sur ses idées concernant le renouveau de la place centrale à accorder aux sciences sociales dans les programmes futurs de l'UNESCO.

### 1. How do you intend to strengthen the social sciences programmes, in order to enable them to play a central role in UNESCO's activities?

The new 2030 Development Agenda recently approved by the international community at the United Nations General Assembly in September 2015 unquestionably requires a superior contribution of the social and human sciences in the context of UNESCO's commitments over the next fifteen years. In essence, it means that the social and human sciences have to clearly demonstrate value-added and practical effectiveness in transforming society and improving the well-being of people.

Reinforcing the social and human science programme of UNESCO demands the enhancement of its diverse aspects, with particular attention to: first, ensuring the recognition of the programme as a reliable source of knowledge that is relevant to policy-making in the fields of competence of the Organization; second, attaining a sound operationalization of the programme based on a realistic alignment between its ambitions and the actual capacities through which those aspirations could be achieved; and third, the consolidation of the genuine ownership of the programme through a higher level of engagement of Member States in the design and implementation of its activities for greater impact and visibility.

### 2. What are your plans for the future shape and activities of the MOST programme?

The MOST programme has undertaken a strategic reflection involving its main bodies, the Intergovernmental Council and the Scientific Advisory Committee of MOST, and has also benefited from the contributions made by experts and representatives of civil society. The SHS Sector, in its function as the secretariat of MOST, has provided technical support and coordination. In this moment, a new MOST strategy is under final stage of consultation and it will be presented to the Executive Board at its 199th session in April 2016.

The new strategy has been structured around three main pillars. First, a research component, designed to network social science and humanities communities as well as other sciences in order to support the readiness of a systematic and organized body of knowledge acquired through the scientific method, which could be relevant for policymaking in the context of the 2030 International Development Agenda. Second, intergovernmental forums that, under different contexts and formats, will enable MOST to seek the decisive and sustained support of Member States; those forums may include MOST Ministerial Forums where/as suitable. Finally a pillar consisting of knowledge brokering that offers positive mechanisms for the utilization of evidence-based research into public policy and practice under different contexts, including policy advice and capacity-building.

# a Renacimiento

### 3. How to enhance scientific, professional and operational capacities of the SHS programme?

In order to ensure that the SHS programme produces high-quality and relevant knowledge which can mobilize relevant stakeholders via targeted high-level partnerships, three medium-term priorities have been adopted: strengthening interdisciplinary partnerships with major social science and humanities stakeholders around policy-relevant agendas relating to social transformations; developing innovative mechanisms for experimentation and policy analysis; and establishing a series of branded products based on scientific rigour and disseminated through strategic partners. In the end, it means that the content of the Social and Human Science programme of UNESCO needs to be anchored in the work of policy-oriented communities of practice operating in Member States.

### 4. What could be the role of the human and social sciences in anticipation and forecasting, in the fields of competence of UNESCO?

Recent developments in the field of foresight have brought to the forefront the role of the social sciences. In October the UNESCO Chair in Anticipatory Systems at the University of Trento organized, with UNESCO SHS support, the first International Conference on Anticipation (<https://webmagazine.unitn.it/evento/sociologia/3000/first-international-conference-on-anticipation>). Some 300 academics from around the world and across all disciplines, including the natural sciences, gathered to advance our understanding of futures thinking. What they underscored is that the way humanity is using the future is changing and that this change is important for how we address the challenges and hopes of the present era. Old ways of thinking about the future that in effect attempt to impose yesterday's visions on future generations, are partly responsible for some of today's failures – but they also fall short of the ambition to align scientific knowledge and universal values which embrace complexity and uncertainty. UNESCO has been at the forefront of helping Member States to develop Futures Literacy and advance the Discipline of Anticipation. The next biennium will be dedicated to partnerships and initiatives that can tangibly demonstrate the results of this methodology.

Nada Al-Nashif  
Assistant Director-General for  
Social and Human Sciences

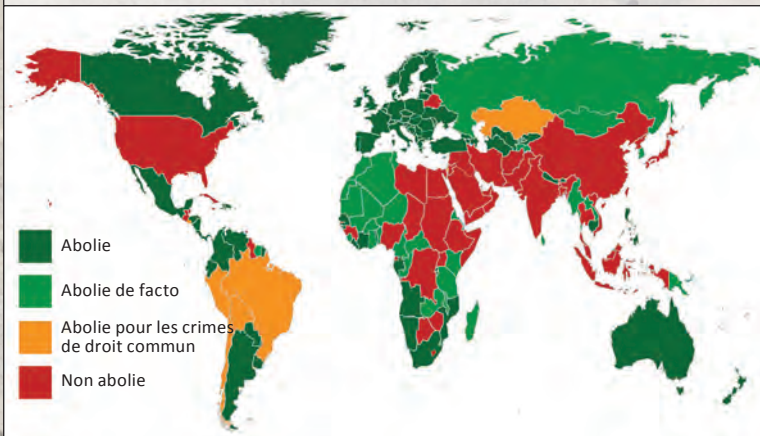
Conséquence du féticide sélectif, la détresse des hommes en Inde, au Pakistan, en Chine.



Il n'y a pas de filles dans les villages. Seuls, on tourne mal. Je me suis mis à boire, à voler. On déprime. Il y a la drogue, l'alcool, la violence, des viols...

<http://tpe-histoire-avortement.e-monsite.com/pages/les-remises-en-cause/l-avortement-selectif-en-inde.html>

#### PEINE de MORT dans le MONDE



Selon Amnesty International, 527 exécutions au moins ont été recensées dans le monde en 2011. © Source : Amnesty International



Daesh aurait ordonné l'excision de toutes les femmes à Mossoul (Irak). © Le Figaro Madame, Lucile Quillet, juillet 2014.



Protestation altermondialiste à Seattle (USA). Wikipedia



## MOST

*Management of social transformations*, créé en 1994, est le premier programme intergouvernemental de l'UNESCO dans le domaine des sciences sociales.

Un des avantages de cette catégorie de programmes, qui possèdent leurs propres Conseil intergouvernemental et Conseil scientifique, est d'assurer à d'importantes activités de substance la durée nécessaire à leur réalisation.

Dès le départ, la spécificité de MOST a été d'accorder la priorité aux recherches de longues durées, à travers de grands réseaux de chercheurs régionaux et internationaux, qui travaillent en toute indépendance sur le sujet, mais aussi avec l'objectif de construire ou même d'inventer, dans chaque cas, les méthodes et procédés pour transférer les résultats aux responsables des politiques publiques (*Policy Makers*). À la différence des sciences de la vie, de la nature et des technologies, cette mission spécifique est d'une grande complexité et de diversité selon les pays, dans les sciences de la société.

Quelques-uns des principaux thèmes de travail de MOST :

- La gouvernance des sociétés multi-ethniques et multiculturelles ;
- La gestion des villes et de l'urbanisation ;
- La gestion locale et régionale des transformations globales dans des domaines comme l'économie, l'environnement, les migrations ...

Un autre avantage de MOST a été de permettre aux sciences sociales de pratiquer l'interdisciplinarité, en travaillant avec les sciences naturelles, l'éducation, la culture et la communication. ■



**Réfugiés Rohingya** dans l'État d'Arakan (Rakhine) en Birmanie. Les Rohingya sont un groupe ethnique de langue indo-européenne et de religion musulmane. © DR

**Du tag à l'art urbain.** À Paris, comme dans d'autres villes du monde, la peinture murale est passée d'une expression spontanée réprimée à un art consacré qui compte avec l'appui des municipalités. Association *Cultures Pas Sages*, rue Germaine Tailleferre, 75019 Paris. <http://peccadille.net/2013/08/13/la-rue-tailleferre-prend-des-couleurs-avec-lassociation-cultures-pas-sages/>



Julian Assange dénonce les menaces qui pèsent sur les libertés individuelles. Wikipedia



## MILAN 2015 Une NOUVELLE ÈRE pour les EXPO UNIVERSELLES ?

**A**u fil des deux dernières décennies, les expositions internationales et universelles sont devenues des forums de coopération entre les nations et les thèmes choisis rejoignent de plus en plus les thématiques de l'ONU : Saragosse (2008) « L'eau », Shanghai (2010) « Les villes », Yeosu (2012) « La mer et les océans », Milan (2015) « Nourrir la planète, énergie pour la vie ».

Avec plus de 20 millions de visiteurs, Milan 2015 est novatrice à plusieurs égards : elle réduit l'impact écologique des constructions et de la consommation ; elle est le premier événement international à compenser 100 % des émissions de gaz à effet de serre, via des projets locaux d'optimisation énergétique, et à proposer aux pays invités, aux partenaires et aux fournisseurs, des solutions durables pour le bâti et les matériaux utilisés.

Milan 2015 est le plus grand chantier paysager d'Europe et un lieu exemplaire pour le développement durable : 12 000 arbres, 84 000 arbustes, 108 000 plantes aquatiques, 152 000 plantes herbacées – soit plus de 200 000 m<sup>2</sup> – ont été plantés. Un point panoramique – la « colline méditerranéenne » –, véritable parcours écologique, donne à voir la végétation méditerranéenne : oliveraies, agrumes, bois de chênes mixtes, vignes mariées.

Autre nouveauté : les pavillons nationaux ne sont pas regroupés par continent mais situés, par ordre d'inscription, le long d'un axe de 1,5 km de long, le Decumanus, clin d'œil à l'organisation des villes romaines. Ainsi le Soudan est près de la Belgique, l'Uruguay à côté de la Chine.

Les pays qui n'ont pas de pavillon ont toute leur place via des « clusters » qui présentent leur histoire et leur culture à travers leurs traditions agro-alimentaires. Ainsi, 8 villages émaillent le site : « Île, mer et nourriture », « Zones arides », « Fruits et légumineuses », « Épices », « Céréales et tubercules », « Café », « Cacao et chocolat », « Bio-Méditerranée ».

Le but de Milan 2015 est de faire évoluer le concept d'exposition universelle tout en gardant le meilleur du passé. Ainsi Milan reprend-elle l'intérêt manifesté par la première édition, à Londres en 1951, pour la culture, avec le pavillon « Art & Foods. Rituels depuis 1851 », sur le rapport entre les différentes formes de créativité – peinture, design, photographie, mode, architecture, cinéma, musique et sculpture... Le visiteur découvre des tableaux, des sculptures, des extraits de films, des affiches publicitaires, des objets d'ameublement, des menus, soit plus de 2 000 œuvres provenant de musées ou de collections privées du monde entier.



L'ONU est présente dans le cadre d'un réseau-itinéraire de kiosques implantés sur tout le site, intitulé « Défi faim zéro, unis pour un monde durable », repérable grâce au logo spécialement réalisé pour l'occasion : une cuillère adossée au chiffre zéro.

Un kiosque ONU figure donc dans chaque cluster, mais aussi ailleurs, donnant ainsi au visiteur des débuts de solutions pour relever le défi « Faim zéro », via des banques de données et des outils pédagogiques interactifs. Les jeunes sont invités à un parcours ludique qui leur permet de tester leurs connaissances et leur capacité à faire des suggestions pour éradiquer la faim, avec, pour les gagnants, des cadeaux comme une cuillère-clé USB contenant une multitude d'informations sur l'ONU. Celle-ci a été associée à la conception du « Pavillon zéro », point de passage obligé pour les visiteurs, avec son panel de bonnes pratiques illustrant les grands thèmes liés à la vie de la planète et de sa population : l'utilisation des ressources naturelles, les écosystèmes, l'importance de la biodiversité, l'impact du changement climatique sur la production alimentaire, etc.

Cette omniprésence de l'ONU ne fait que confirmer l'aspiration à de nouvelles formes d'expositions internationales et universelles. Il serait intéressant de voir si les deux prochaines expositions (Astana, au Kazakhstan, 2017, et Dubaï, 2020) confirmeront cette tendance. Elles restent des événements internationaux plus que jamais nécessaires et populaires, comme le montre l'ouverture, fin 2016, du premier musée des expositions à Shanghai. Contrairement à une idée reçue, ce ne sont pas uniquement les pays émergents qui s'y intéressent : la vieille Europe, qui inventa le concept d'exposition universelle, est sur les rangs pour 2025 ! Rendez-vous en 2017, date à laquelle les États membres du Bureau international des expositions devront faire leur choix.

Patrick Gallaud

## ABLADE GLOVER : A Passion for People

*"...t here, hanging on the wall, was the whole market painted in throbbing, bright colours. When you looked at it for some time, the painting seemed to resolve into three dimensions and you could see, individual people walking about, trading, talking, laughing, and, I swear, I felt I could even hear the sounds of the market as well!"*

This was the reaction of Anver Versi, who was editor of the *New African Life* magazine, when he visited Ablade Glover's studio in Accra, Ghana, in 1995. Glover's painting *Peoplescape*, donated to UNESCO by Ghana in 1991, gave me a similar impression when I saw it<sup>1</sup>.

Born in 1934 in Accra in what was then the Gold Coast (present-day Ghana), Ablade Glover first trained as a teacher, then won a scholarship to study textile design in London. He came back home to teach for a while, then returned to the UK with another scholarship to study art education. It is there that he began using the tool that became his hallmark when his teacher suggested a palette knife to apply paint instead of brushes. He continued his education in the US where he was awarded a Ph.D. from Ohio State University in 1974. He returned to Ghana and taught for the next twenty years at the University of Kumasi, where he became Head of the Department of Art Education and Dean of the College of Art.

Glover celebrated his 80th birthday last year and has no intention of stopping to paint. His recent works represent his insatiable passion for movement, activity and colour. Using his palette knife he applies his oils in a thick impasto, and his style has been described as "swirling between abstraction and realism". Heavy layers of bright colours invoke bustling crowds, heat, thriving market stalls, dusty shanty towns and studies of the women of Ghana. Why does he paint so many women? *"The first time I was asked the question... I*

1. Unfortunately, the painting was recently removed and is no longer visible. If and when it goes on show again I shall mention it in a future article.



**Peoplescape, 1991. Oil on canvas, 100 x 153 cm.**

*just opened my mouth and said because they are more beautiful than men. That wasn't a serious answer. It was later, thinking about it, that it struck me they have courage. Women of Africa have courage and they show it."*

Fondly referred to as the godfather of contemporary Ghanaian art, Ablade Glover is one of his country's most celebrated artists. His work can be found in such diverse collections as the Imperial Palace Collection of Japan and Chicago's O'Hare International Airport, among others. He has exhibited extensively in West Africa, Europe, the US and Japan, and has received a number of awards. He is also a Life Fellow of the Royal Society of Art in London.

He is also the founder and director of the internationally acclaimed Artists Alliance Gallery in Accra which promotes both traditional and contemporary African art. *"People here traditionally worked with the materials around them – such as weaving or with wood. What we are doing now is using alien materials we learned to use at school to express and celebrate our culture,"* he explains.

Asked to name his best work so far, Ablade Glover said: *"I don't know, I'm still working. Maybe in time... you will be sitting and will look at my works and say that's the best so far. That will be for posterity to judge, not me."*

Maha Bulos



# Le Forum des membres

## Members' Forum

Kal(é)idoscope

Billet d'humeur, ... billet d'humour ?

### *Les fantômes des couloirs du Bâtiment Bonvin*

Paris, 25 août 2015 : les halls sont déserts, tant à Miollis qu'à Bonvin ; certainement l'heure du déjeuner... Curieusement, les couloirs sont également déserts. Quelques dépliants, des affiches, des ouvrages ont été abandonnés sur les comptoirs lors du déménagement du dernier Secteur de programme encore présent avant les congés d'été. Pas de cris d'enfants de la garderie ou de la crèche... Juste le silence pour les plantes vertes assoiffées du hall !!! En prenant, vers le premier sous-sol, l'ascenseur du Bâtiment Bonvin, personne, bien sûr : mais personne non plus à la cantine. Heureusement, les caissières de l'économat, vide de tout client, sont en train de bavarder joyeusement... « L'Economat sera ouvert tout l'été », spécifie une affiche.

Par curiosité, je prends l'ascenseur jusqu'au deuxième étage, là où était localisé le Secteur des sciences sociales et humaines : tout est silencieux, rien..., rien que des bureaux vides, des étagères vides, pas un seul trombone par terre, pas un « *post it* », pas une seule feuille... Dans les bureaux où toutes les armoires s'ouvrent sur le vide, il ne reste derrière la porte d'entrée que les petits miroirs et la fiche d'instructions en cas d'incendie... Pourtant, il n'y a pas si longtemps, les murmures et les rumeurs de couloirs étaient envahissants, les téléphones sonnaient à chaque minute et les imprimantes crépitaient ! Que sont devenus les habitants de ces couloirs... Tous au Siège, dans le saint Graal, à Fontenoy, entassés avec tous les autres pour de nouvelles croisades ? Non, en fait, beaucoup sont partis avant ce grand ménage, chez eux, loin de Paris, ou bien hors Siège pour mieux respirer l'air de la réalité, de la vraie vie.

Je crois les entendre encore dans ces couloirs déserts, des supérieurs et des collègues, souvent bienveillants, qui m'ont beaucoup appris tant sur le plan professionnel qu'humain, d'autres irascibles et imbus de leur micro pouvoir. Mais, au final, ceux qui comptent sont celles et ceux avec lesquels l'amitié se poursuit loin de la grande maison...

Je passe devant une vitrine ouverte : il reste une affiche « Le droit à l'éducation » et un dépliant sur la coalition des villes contre le racisme en Afrique... Espérons que la Coalition des villes contre le racisme en Europe est forte et active en cette période si étrange. Mais les armoires sont absolument vides... Un Directeur général, Federico Mayor Zaragoza, avait dit avant son départ : « *Vous verrez, ils vont réduire l'UNESCO à une tête de Jivaro* ». Le processus semble à présent bien lancé.

Un espoir : que le Programme des Nations Unies pour l'environnement s'attache, après la Conférence de Paris sur le climat (COP 21) du mois de décembre 2015, à redonner vie à ce bâtiment fantôme qu'est devenu le Bâtiment Bonvin !

Brigitte Colin

ex-Spécialiste du programme (architecte),  
Secteur des sciences sociales et humaines

## Statut et place des femmes en Asie du Sud

### De la matrilinearité à la polyandrie

*Lors de studioses après-midi en bibliothèque, notre collègue anthropologue a fait d'intéressantes découvertes : la matrilinearité et la polyandrie que l'on observe encore aujourd'hui chez certaines ethnies des régions himalayennes trouveraient leur source au temps des Maurya et des Gupta. Écoutons-le !*

Quelle était, en Asie du Sud entre le 3<sup>e</sup> siècle AEC et le 4<sup>e</sup> siècle EC, la situation des femmes, au temps de la dynastie des Maurya (324-187 AEC) et des Gupta (320-605 EC) ? L'examen des sources – archéologiques et épigraphiques – suite à l'apparition de l'écriture en Inde nous permet de répondre partiellement à cette question quand le regard se porte sur les siècles qui séparent l'avènement des Maurya et l'instauration du règne des Gupta.

À partir de 1500 AEC, des populations indo-européennes – originaires d'Asie centrale – arrivèrent en vagues successives dans la région située au nord-ouest de l'Inde, et introduisirent une nouvelle famille de langue indo-européenne, le sanskrit, ainsi que de nouvelles formes d'organisation sociale et religieuse dont on trouve une première expression dans le *Rig-Veda*<sup>1</sup>. Nous savons aujourd'hui que les femmes, tout comme la classe des « intouchables » (*Sudras*), étaient exclues de l'apprentissage de ce texte considéré comme sacré et magique. Déjà, avant l'arrivée des armées d'Alexandre



© Wikimedia Commons

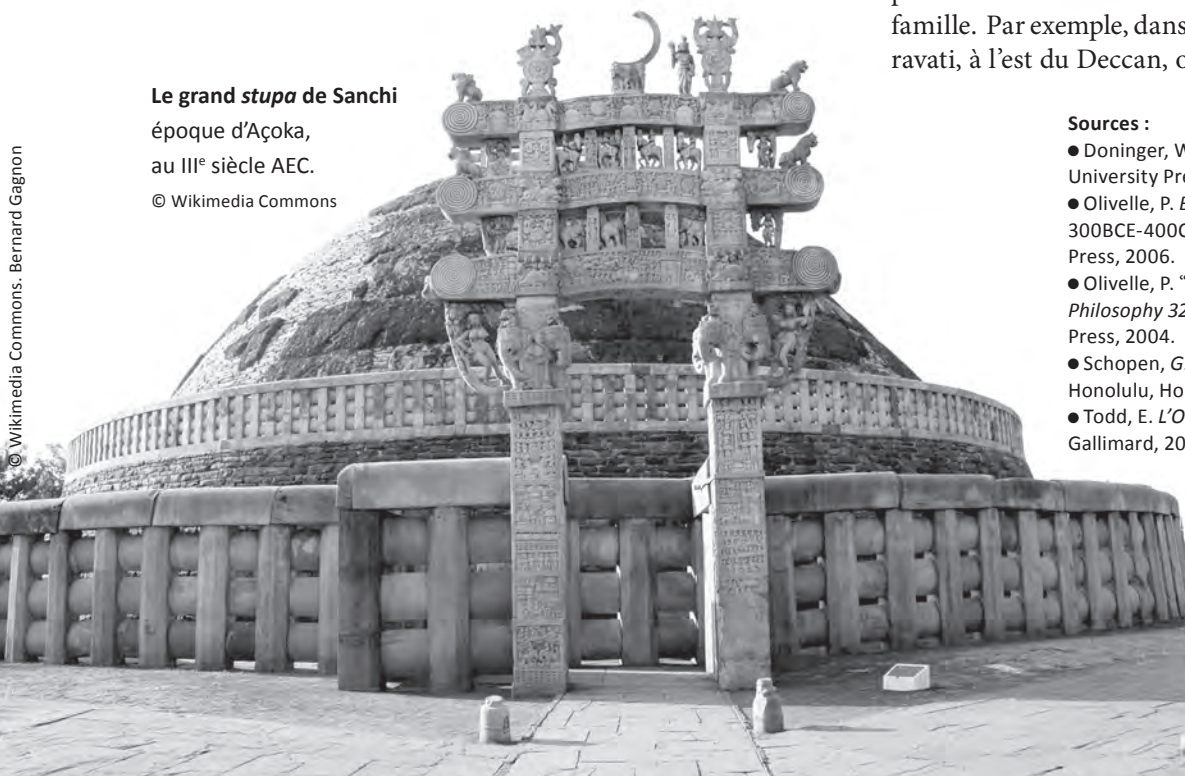
**Sarasvati** est la déesse de la connaissance, de l'éloquence, de la sagesse et des arts. Elle était aussi, à l'époque védique, la divinité des rivières. Elle est à la fois l'épouse et la fille de Brahma, le dieu créateur. © Wikimedia Commons

le Grand (330 AEC), existait le royaume de Magadhi, où naquit le bouddhisme, qui deviendra à partir du 5<sup>e</sup> siècle AEC la religion dominante du Nord et du Sud de l'Inde. Lorsque, plus tard, le **royaume des Maurya** – dont le roi le plus connu fut Açoka (env. 273-232 AEC) – s'établit, le bouddhisme était déjà largement pratiqué, comme en témoignent les inscriptions sur les colonnes dites d'Açoka. Mais ce fut surtout durant la **dynastie des Kushan** (env. 50 AEC-150 EC) que de très nombreux monastères furent érigés, où des inscriptions écrites en brahmi (dérivé de l'aramaïc) indiquaient que des femmes pouvaient agir publiquement puisqu'elles faisaient des donations aux monastères bouddhistes, le plus souvent en association avec d'autres membres de la famille. Par exemple, dans le centre monastique d'Amravati, à l'est du Deccan, on relève 200 inscriptions (en

#### Le grand stupa de Sanchi

époque d'Açoka, au III<sup>e</sup> siècle AEC.

© Wikimedia Commons



#### Sources :

- Doninger, W. *On Hinduism*. New York, Oxford University Press, 2014.
- Olivelle, P. *Between the Empires, Society in India 300BCE-400CE*, New York, Oxford University Press, 2006.
- Olivelle, P. "Dharma Studies" in *Journal of Indian Philosophy* 32 (5-6), New York, Oxford University Press, 2004.
- Schopen, G. *Bones, Stones and Buddhist Monks*, Honolulu, Honolulu University Press.
- Todd, E. *L'Origine des systèmes familiaux*, Paris, Gallimard, 2010.



6<sup>e</sup> Édit  
d'Açoka sur  
colonne, écrit  
en brahmi.



Environ  
238 AEC, provenant probablement de la colonne de  
Meerut (Uttar Pradesh).

© DR

écriture brahmi, mais en langue prakrit/sanskrit), dont 42 se réfèrent à des dons offerts par des femmes, que l'on présente en tant qu'épouses, sœurs, mères, nonnes, ou simples croyantes. Il est permis de penser que ces femmes savaient donc lire et écrire. Selon certains chercheurs, le bouddhisme du 4<sup>e</sup> siècle AEC et après avait une approche ouverte de la situation des femmes dans une société pourtant patrilinéaire. C'est pour cela qu'il est intéressant de relever les inscriptions qui témoignent d'une société matrilineaire, comme celles que l'on peut lire sur des *stupa*<sup>2</sup> en pierre comme à Bharhut (185-172 AEC) ou à Sanchi (3<sup>e</sup> AEC), ou encore sur des monnaies frappées sous la dynastie des Kushan (50 AEC-150 EC) qui font référence à la mère du souverain. Le fait matrilineaire a donc existé durant plusieurs siècles, même s'il a ensuite disparu. Selon certains chercheurs comme Emmanuel Todd (2011), la parenté de type matrilineaire que l'on observe aujourd'hui chez les Nayar du Kerala, chez certaines ethnies de l'Assam, ou chez les Garo au Bangladesh trouverait son origine dans ce passé lointain mis en évidence par les découvertes archéologiques et épigraphiques.

Qu'en est-il alors dans les premiers écrits indiens comme les *Dharmashastra* de l'école védique ? Alors que dans des textes ultérieurs, comme les lois de Manu (3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> siècles EC), les possibilités d'agir des femmes apparaissent limitées, dans ceux du Dharmashastra qui se transmettaient oralement entre les 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> siècles AEC, la femme est souvent présentée comme la partenaire indispensable de son mari pour les rites védiques. Ainsi en est-il dans l'*Apastamba* (450-350 AEC), un des premiers *sutra* qui laisse entendre un contrôle conjoint (par le mari et son épouse) sur les ressources du ménage, y compris la possibilité de disposer ou d'acquérir en commun une propriété (l'épouse pouvant même agir seule en l'absence de son mari). Mais, selon certains chercheurs, ces pratiques seraient basées sur la tradition coutumière et sociale et non sur les *Veda*<sup>3</sup>, voire influencées par les textes bouddhistes. L'un d'eux, Patrick Olivelle, a détecté dans l'*Apastamba* une certaine ouverture d'esprit puisque ce *sutra* dit que les connaissances trouvées auprès des femmes et des intouchables (*Sudras*) auraient toutes les qualités requises pour alimenter le *dharma*<sup>4</sup>.

À la lecture de ce qui précède, il est à supposer qu'à cette époque la position de la femme, telle qu'elle était

© Gallica / Daniel Candel



**Draupadi.** En 1985 Peter Brook met en scène le *Mahabharata*, un des livres les plus anciens de l'humanité.

Pour marier sa fille, le roi Draupada organise une cérémonie où Draupadi, sa fille, choisira son futur époux. Elle choisit Arjuna, l'un

des cinq frères Pandava. Lorsqu'il arrive avec ses quatre frères devant la maison de leur mère, tous s'écrient : « *Mère, nous t'apportons un cadeau* ». Leur mère répond alors de l'intérieur de la maison : « *Partagez-le entre vous* ». Draupadi doit alors être la femme des cinq Pandavas. C'est le sage Vyasa qui autorise ces mariages et le prêtre Dhaumya qui dirige la cérémonie. Elle aura cinq enfants, un de chacun de ses époux.

décrite dans les textes écrits (*Darmashastra*) et dans les inscriptions figurant sur les *stupa* et dans les monastères – donatrice ou nonne –, reflétait une situation plus « visible ou émancipée » qu'aux siècles suivants.

Wendy Doninger (2014) semble aller dans la même direction quand elle identifie dans le *Mahabharata*<sup>5</sup> plusieurs cas de polyandrie, comme chez la princesse Draupadi qui eut cinq maris en même temps ! Cette polyandrie du passé expliquerait peut-être celle que l'on observe toujours – quoique en régression notable – dans les régions situées aux confins du Tibet, du Népal (chez les Nimbhas par exemple) et de l'Assam.<sup>6</sup>

Wolfgang Vollmann  
ex-Directeur, Bureau de Dacca

1. Ce long texte, composé de 350 000 mots, a une origine orale qui date de 1500 AEC.
2. Le *stupa* est un édifice massif plus ou moins campaniforme, reliquaire ou commémoratif du bouddhisme.
3. Les *Veda*, ou Savoir, sont un ensemble de textes sacrés considérés comme révélés, complétés par des commentaires sur la tradition.
4. Le *dharma* signifie l'ordre, la règle, la loi.
5. Le *Mahabharata* est l'un des deux grands poèmes épiques (avec le *Ramayana*) de la mythologie hindoue.
6. Dans le Haut Himalaya, la polyandrie, notamment fraternelle, a pour but d'empêcher la division du patrimoine familial, d'améliorer le niveau de vie en favorisant la productivité économique et surtout de limiter la croissance de la population dans un milieu où les ressources sont limitées.

## GIUSI NICOLINI : LES VIVANTS ET LES MORTS



© DR

*Au moment où nous mettons sous presse, nous avons eu la joie d'apprendre que Giusi Nicolini a reçu en janvier 2016 le prix Simone de Beauvoir qui récompense des personnes qui incarnent les valeurs de liberté défendues par la philosophe.*

M. C.

« Comment peut-on accepter au 21<sup>e</sup> siècle que des hommes et des femmes demandent l'asile à la nage ? »

G. N.

**7** septembre 2015 : le vol du matin par l'avion postal de l'Alitalia, de Palerme à Lampedusa, est agité.

Lampedusa est un caillou de 20 km<sup>2</sup> dans la Méditerranée, un paysage de pierres beige et quelques rares palmiers et caroubiers. C'est déjà l'Afrique, son odeur, et comme dans la Tunisie, sa voisine, les maisons ont un toit plat pour recueillir les rares pluies.

À l'hôtel Le Pélagie, la télévision montre en boucle le sauvetage de la nuit dernière : les militaires de la Guardia Costiera ont recueilli 107 passagers africains mais plus de 20 jeunes ont péri quand le bateau s'est dégonflé dans une mer démontée.

Je suis venue rencontrer Giusi Nicolini, maire de Lampedusa depuis 2012, dont j'admire le courage et l'intrépidité. Depuis 30 ans, cette élue, née en 1961, combat pour accueillir dans des conditions dignes, les migrants qui arrivent sur la côte de Lampedusa. Depuis le début de 2015, 121 000 migrants – dont 2748 ont péri en mer – sont partis pour l'Italie.

Giusi Nicolini s'emploie à attirer l'attention du monde entier. Le problème s'aggravant d'année en année, comment changer les politiques inhumaines d'asile et d'immigration ?

Au cours des derniers mois, des dernières semaines, l'Europe a découvert qu'elle devait prendre ses responsabilités face à ceux qui fuient la violence et résister à la « *tentation naturelle de pourchasser, d'arrêter et d'expulser ceux qui se glissent illégalement dans les trop rares lieux d'abondance et de paix du monde*<sup>1</sup> ».

Mes conversations avec Giusi Nicolini se déroulent à bâtons rompus au cours de quelques repas en bord de mer, dans un bar de la rue principale de Lampedusa où elle a ses habitudes après une journée de 15 heures de travail. Blonde, d'allure jeune et agréable, Giusi Nicolini

est une femme réservée, uniquement préoccupée par sa tâche. Son beau regard observe au loin : il a vu la mort de près. Elle ne parle jamais d'elle et reçoit peu les journalistes. Elle ne cherche pas à faire carrière et a refusé un mandat européen malgré la pression de ses proches. Elle ne pense qu'à exercer sa fonction de maire au service des migrants et d'une population locale de 6 000 habitants qui ne vit que du tourisme et de la pêche.

Giusi Nicolini a peu quitté son île. Après des études à l'Université de Palerme, elle s'est passionnée pour la politique, encouragée et soutenue par son père. Cette passion ne l'a plus quittée. Elle l'appréhende comme une éthique. Seule la solidarité peut justifier une vie. Ce qui l'intéresse c'est l'action au service des autres. C'est une militante, devenue maire-adjointe à 23 ans qui, à travers le mouvement Legambiente, a pris à bras-le-corps deux problèmes essentiels pour elle : l'environnement et les migrants.

Avec ses amis, Giusi Nicolini a œuvré dans les années 1990 à sensibiliser la population de Lampedusa à la question de l'environnement en créant au nord de l'île un beau parc naturel afin de protéger les espèces végétales et animales – comme les tortues – menacées d'extinction. Il a fallu protéger le rocher, notamment contre la mafia, de la spéculation immobilière et du tourisme de masse. Jamais Giusi Nicolini ne s'est laissée intimider.

À partir des années 2000, les migrants sont arrivés de plus en plus nombreux, nourris et vêtus par la population locale. Il n'existait pas encore de véritable centre d'accueil, seulement un lieu temporaire. En 2011, plus de 15 000 migrants étaient éparpillés dans Lampedusa, ce qui généra des tensions sociales. Quand le gouvernement de l'époque voulut transformer le centre d'accueil temporaire en centre d'identification et d'expulsion, les migrants et la population protestèrent. L'île allait-elle devenir une prison à ciel ouvert ?

Dès sa prise de fonction de maire en 2012, Giusi Nicolini décida d'alerter le gouvernement italien, l'Eu-

1. Jacques Attali ; « Conversation », Blog, 31 août 2015.

rope, la communauté internationale, les médias. Tous restèrent plutôt silencieux malgré ses demandes d'aide concernant les droits des migrants. En juillet 2013, venu de sa propre initiative à Lampedusa, le Pape François dénonça l'indifférence du monde entier face à ce qu'il nomma « un holocauste moderne ». Au terme de cette visite, Giusi Nicolini dit au pape « merci » ; et le Pape François de lui répondre : « *C'est moi qui vous remercie. Vous avez fait de cette petite île une grande cause !* »

Le 3 octobre 2013 le terrible naufrage qui fit 366 victimes à proximité de Lampedusa émut les autorités italiennes et la communauté internationale.

D'une voix grave, un peu sourde, Giusi Nicolini m'explique ce qui se passe lors d'un naufrage comme celui qui eut lieu dans la nuit du 6 au 7 septembre 2015. Comme à chaque fois, cette nuit-là, elle reçut un coup de téléphone du commandant des garde-côtes italiens de Lampedusa mandaté par le centre national des garde-côtes à Rome, suite aux appels satellitaires indiquant la position des bateaux naufragés. Officier d'état civil, Giusi Nicolini se rend sur le môle pour accueillir les réfugiés vivants, enregistrer le nom des morts et prendre les dispositions pour les enterrer. Depuis des années, elle est donc le témoin d'une souffrance inouïe comme celle de cette mère qui, ce lundi 7 septembre 2015, perdit ses deux jeunes enfants et son frère. À ma demande, je serai reçue le mercredi 9 septembre par le commandant des garde-côtes qui corrobore le récit de Giusi Nicolini. Il dispose de six bateaux sauveteurs prêts à agir dans le cadre de l'opération « Triton » de l'agence Frontex (elle a succédé au dispositif « Mare Nostrum »). Ces bateaux peuvent se rendre jusqu'à 55 km des côtes italiennes. Dès que le bateau naufragé apparaît, les bateaux de surveillance approchent lentement et par des porte-voix appellent au calme. Dans l'excitation de la délivrance proche, il arrive que des migrants se noient en se penchant d'un seul côté de leur embarcation de fortune. Une première équipe monte sur le bateau, distribue de l'eau et une friandise sucrée. Alors commence, dans une mer souvent démontée, le transfert des migrants dans les bateaux des garde-côtes où ils reçoivent eau et nourriture. Les sauveteurs parlent doucement aux rescapés et leur souhaitent la bienvenue. Dès l'arrivée sur le quai, les plus malades sont transférés en hélicoptère jusqu'aux principaux hôpitaux de Sicile. Les autres sont examinés par les médecins des urgences, puis conduits par les garde-côtes jusqu'aux autobus qui vont les emmener au centre d'accueil. La mission des garde-côtes est alors terminée.

Les garde-côtes sont des militaires volontaires ayant reçu une formation spécialisée à l'École de la marine de Livourne. Ils sont nommés pour six mois à Lampedusa avant de recevoir une autre affectation, car leur mission est très difficile sur le plan psychologique.

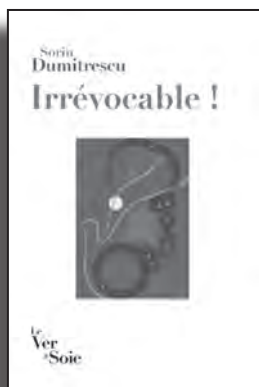
Après des heures d'attente pour obtenir la permission des autorités militaires de Rome, je me rends au centre d'accueil des migrants. Situé au centre de la ville, il est gardé par des policiers en armes. Les journalistes sont interdits. Aucune photo ne peut être prise.

Giusi Nicolini a tenu à venir avec moi. Elle me présente Catherine, la Sous-Directrice adjointe du centre, une jeune femme de 29 ans. Depuis dix ans, elle accompagne Giusi Nicolini sur le môle et s'occupe plus particulièrement des femmes et des enfants. En ce mois de septembre 2015, le centre compte 400 migrants africains venus du Mali, du Nigeria, du Niger et d'Érythrée. Le centre est composé de plusieurs bâtiments : il y a des dortoirs pour les hommes, des maisons pour les femmes et les enfants, des cuisines, des salles pour les repas, un hôpital, des sanitaires, de grands espaces communs pour jouer ou discuter. Tout est propre et soigné. Les migrants sont regroupés par classe d'âge et par affinités : les Érythréens, notamment, préfèrent rester entre eux. Chacun porte des vêtements et des souliers neufs. Quelques sourires, beaucoup de regards perdus, certains discutent de longues heures avec les psychologues et les assistantes sociales, racontant leur terrible périple : 3 ans parfois avant d'atteindre la Libye où ils sont contraints de monter dans des embarcations surchargées malgré une mer agitée. Plus de 90 % des femmes, dit Catherine, ont été battues et violées. Beaucoup découvrent au centre qu'elles sont enceintes.

Je vais à la rencontre de Mamadou, un jeune Malien de 19 ans en route depuis 2 ans. Ses jambes au niveau des cuisses sont deux plaies à vif. Il est un des seuls rescapés des vingt jeunes gens, ses amis, qui périrent dans la nuit du 6 au 7 septembre. Il est encore sous le choc. Il voudrait rejoindre un parent à Bobigny, en France. Le pourra-t-il ? Son voisin William qui vient du Nigeria, a laissé derrière lui sa femme et son enfant. Le Canada pourrait-il l'accueillir ? Dans ce centre temporaire, les migrants sont soignés avant d'être transférés dans les centres de Sicile, de Catania ou du nord de l'Italie. Il y a plus de 84 700 migrants en Italie où le travail est rare. Quel sera leur avenir ?

Le sort du petit Aylan, retrouvé mort sur une plage de Turquie le 2 septembre 2015 a ému le monde entier. Giusi Nicolini se félicite de la mobilisation générale des pays, des organisations citoyennes depuis la diffusion de cette photo et l'afflux des réfugiés en Europe. « *Faut-il attendre la mort d'un enfant, me dit-elle, pour se mobiliser alors que les vivants nous tendent la main depuis longtemps et nous appellent au secours ?* »

Madeleine Gobeil  
ex-Directrice, Division des arts  
Secteur de la culture



*Coupable de désobéissance aux injonctions de la Securitate, les services secrets roumains de l'ère Ceausescu, notre collègue Sorin Dumitrescu, Directeur de la Division des sciences de l'eau, sera empêché de quitter son pays en 1976, « capturé par son gouvernement au cours d'une mission mandatée par le Directeur général de l'UNESCO ». Sorin Dumitrescu devint, malgré lui, le premier à s'être vu retirer, par son gouvernement, la qualité de fonctionnaire international, et Amadou Mahtar M'Bow, le premier Directeur général à mettre en jeu sa propre carrière pour défendre l'indépendance de la Fonction publique internationale. Mais, un jour de 1978, après des années de lutte, « les protagonistes d'une décision qui se disait irrévocable furent eux-mêmes révoqués ».*

M.C.

### IRRÉVOCABLE !

#### Une leçon de défense de nos droits

Notre collègue Sorin Dumitrescu, ancien Sous-Directeur général des sciences et ancien membre du Comité exécutif de l'AAFU, vient de publier un ouvrage relatant les dramatiques événements qui l'ont opposé au gouvernement roumain sous la férule totalitaire de Ceausescu. Ingénieur hydraulicien et docteur en hydrologie, notre ancien Directeur général René Maheu le distingue, car il collabore à la mise en place de la Décennie hydrologique internationale, et le nomme en 1969 Directeur de l'Office d'hydrologie, future Division des sciences de l'eau. En 1976, alors qu'il est en mission en Roumanie, les autorités le retiennent, l'assignent à résidence et veulent le forcer à démissionner.

Rien de tel pour l'AAFU pour contribuer à la Journée des droits de l'Homme que d'organiser le 11 décembre 2015 une conférence sur *Irrévocable !* avec la participation de l'auteur, de German Solinís, un spécialiste du programme du Secteur des sciences sociales et humaines, et du soussigné. Au cours de cette rencontre devant un public ému, Sorin Dumitrescu campa la scène en évoquant les faits qui ont meurtri sa vie et celle de sa famille durant deux longues années. German Solinís rappela les circonstances du premier récit de ce qu'on appelle « L'affaire Dumitrescu » et qu'il a approfondi au cours de ses entretiens avec Sorin. Il a été transporté par le sens que ce dernier donnait à l'indépendance de la Fonction publique internationale, sens qui tend de nos jours à s'effiloche. Ana Dumitrescu, la fille de Sorin, et German n'ont eu de cesse de l'inciter à écrire l'ouvrage en question.

*Irrévocable !* est un livre si passionnant, si étincelant, si démultiplié, qu'il est impossible de le lâcher. « Irrévocable » était la décision de Ceausescu d'empêcher



Sorin Dumitrescu avec Amadou Mahtar M'Bow et Federico Mayor. © S.D.

Sorin de reprendre ses fonctions auprès de l'UNESCO et sa famille de l'accompagner à Paris. Nous pensions connaître, du moins nous à l'UNESCO, la terrible épreuve traversée par Sorin et sa famille, nous pensions savoir à quelles extrémités de cruauté les implacables régimes communistes étaient conduits. Or, nous avons tout à apprendre ! Le récit est méticuleux, à l'évidence celui d'un scientifique ; il est humain, avec des moments de doute, de découragement, des sursauts de résilience, assurément écrit par un humaniste.

Le livre s'ouvre sur les antécédents familiaux de l'auteur, son appartenance à un Parti qui pouvait représenter l'espoir d'une société juste et égalitaire, ses études, ses débuts professionnels, son mariage ; il y expose aussi la joie d'une société roumaine qui accordait tant d'importance à la famille. Mais, progressivement, s'installera « l'ère du soupçon ». Lorsque vous vous demanderez pourquoi tant de catastrophes se déchaînent sur Sorin, le livre vous mènera à tâtonner dans des souterrains où se disputent des jaloux, des envieux, des médiocres, des incompetents, des lâches, où des sycophantes instillent de fausses accusations pour se faire bien voir du Prince en inventant des faits tarabiscotés pour les étayer. Car il

faut savoir que la Securitate (services secrets roumains), comme la Stasi en ex-RDA, avait institué une surveillance de tous par tous. Or, pour que des rapports soient pris au sérieux, il fallait qu'ils comportent des accusations de trahison, faute de quoi leurs auteurs pouvaient être accusés de mal faire leur travail. Il est clair qu'une surveillance généralisée ne peut conduire qu'à une société où tout le monde est coupable.

Le livre ouvre également des perspectives insoupçonnées sur la perversion institutionnalisée des régimes totalitaires (Sorin est nommé à un poste à Bucarest afin qu'il donne sa démission de l'UNESCO, il est appelé sous les drapeaux afin de casser ses contacts avec le Bureau de l'Organisation à Bucarest) et de la pratique du mensonge d'État (on lui fait miroiter différentes solutions pour sortir de l'impasse, aussi trompeuses les unes que les autres).

Quelle fierté d'avoir servi l'Organisation sous la direction d'Amadou Mahtar M'Bow et de Federico Mayor qui ont soutenu Sorin d'un bout à l'autre sans jamais fléchir. Amadou Mahtar M'Bow était prêt à mettre son mandat en balance si Sorin et sa famille ne rejoignaient pas Paris. L'idée qu'il se faisait de l'indépendance de la Fonction publique internationale était incompatible avec tout arrangement avec les autorités roumaines. Son comportement a été exemplaire, contrairement à celui d'un autre Chef exécutif du système des Nations Unies que je ne nommerai pas. Federico Mayor, à son tour, a soutenu Sorin quand ce dernier a eu maille à partir avec les autorités françaises qui affirmaient que la décision de ne pas le naturaliser était, elle aussi, irrévocable ! Grâce à Federico Mayor, le Président François Mitterrand est intervenu en personne pour que cette décision soit révoquée.

Quel plaisir également de connaître en détail le rôle joué par de hauts fonctionnaires comme Thomas Keller et les regrettés Ferdinand Rath, Jacques Rigaud et Luis Marqués. Quelle honte de savoir que des fonctionnaires ont collaboré avec les autorités roumaines, notamment en leur communiquant des informations qui leur permirent de resserrer encore un peu plus leur emprise sur Sorin et sa famille. Qu'il est réjouissant de connaître les positions éloquentes prises par des membres du Conseil exécutif, très attachés à l'indépendance de la Fonction publique internationale, comme Gonzalo Abad Grijalva (Équateur), Paulo Carneiro (Brésil), Charles Hummel (Suisse), François Valéry (France), Chams El-Dine El-Wakil (Égypte), pour n'en nommer que quelques-uns.

Le livre de Sorin est le récit du courage d'un homme, aimé, entouré et soutenu par sa famille : son épouse Zita et sa fille Ana, sa mère et son frère, ses cousins et cousines. Laissez-vous porter par la chaleur et la solidarité de cette famille roumaine, participez à leurs repas de fête, laissez-vous entraîner par leurs rires et leurs histoires. Ce livre, par moment lugubre, comme les rendez-vous forcés dans les bureaux de la Securitate, tous les jours, avec des interrogatoires pouvant durer 8 heures et qui rappellent *Le Procès* de Kafka, nous fait pourtant aimer la Roumanie. Non pas la Roumanie de Ceausescu, mais la Roumanie de Sorin, qui affronta avec pugnacité, avec détermination, un État qui, tel Chronos, dévorait ses enfants. Nietzsche n'écrivait-il pas dans *Ainsi parlait Zarathoustra* que « *L'État est le plus froid de tous les monstres froids ?* »

Georges Kutukdjian

\* Sorin Dumitrescu, *Irrévocable !*, Paris, Le Ver à Soie, 2015.

Pour information :

### ***What Can Save UNESCO?*<sup>1</sup>**

#### **Contents**

Money is not everything, but without money, all is nothing. Since 2011, all regular budget plans of UNESCO lapsed. Why? The United States decided not to pay their share to the regular budget because of the admission of Palestine as a Member State. This political decision has serious consequences for the continued existence of the Organization, because the financial crisis shows not only a structural crisis but also a survival crisis of UNESCO. Nevertheless, no one dares to question the current structure. Among other things, the author proposes: given the multiplicity of heterogeneous tasks of UNESCO it is essential to reduce and concentrate them. UNESCO should act as a think tank within the United Nations system and link the world of

states and the specialized NGOs. He calls for a stronger commitment of the Member States for and within UNESCO in order to preserve the Organization from decay.

1. Klaus Hüfner, *What Can Save UNESCO?*, Berlin, Frank & Timme, 2015 (Version originale allemande *Wer Rettet Die UNESCO?*, 2013). Voir article dans le *Lien* N° 122, p. 7.

#### **The Author**

Klaus Hüfner, former university professor (Freie Universität Berlin), has been engaged in many activities of UNESCO since the early 1970s; he served on several boards and committees. He is Honorary President of the World Federation of United Nations Associations, Geneva/New York and Honorary Member of the German National Commission for UNESCO. Presently, he is engaged as: senior research fellow of the Global Policy Forum, New York/Bonn, consultant for UNITAR teaching activities about financing the UN system, and IREG audit coordinator, Brussels/Warsaw.

## VOS PENSIONS

### Revenus du capital pour les résidents en France : CSG et CRDS

#### Dernières nouvelles

Suite à l'arrêt de la Cour de Justice de la Communauté Européenne dans l'affaire De Ruyter, plusieurs collègues qui avaient demandé le remboursement de ces deux contributions sociales ont reçu des services sociaux français une réponse négative, au motif que l'UNESCO (en raison de son privilège d'exterritorialité) n'entre dans aucune des catégories mentionnées dans l'arrêt de la Cour de Justice européenne, à savoir : la Communauté économique européenne (CEE), l'Espace économique européen (EEE) et la Suisse. J'avais espéré que les fonctionnaires de l'UNESCO (et peut-être d'autres organisations internationales) pourraient être assimilés aux fonctionnaires de ces entités. Mais, visiblement, les autorités françaises n'y sont pas disposées sans une décision spécifique de la Cour de justice. Je regrette donc de vous avoir donné de faux espoirs et espère que vous me pardonneriez.

Yolaine Nougulier

#### **Pensions de retraite versées par la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse (CNAV)**

##### **Exonérations des contributions sociales**

Suite à l'article paru dans *Lien* n° 125, relatif au Jugement de la Cour de Justice de l'Union Européenne (CJUE) en date du 27 juillet 2015, nous avons reçu de nombreuses demandes émanant de collègues titulaires d'une pension de retraite de la CNAV (pour services antérieurs à leur entrée à l'UNESCO) qui souhaitent demander le remboursement des contributions sociales (CSG et CRDS) qu'ils (ou elles) avaient ou croyaient avoir payées par prélèvement sur ces pensions.

Or, depuis plusieurs années, **la CNAV ne déduit plus les contributions sociales des pensions inférieures à un certain niveau** (10 228 € par an, soit 866 € par mois, en 2015). Il n'y a donc pas lieu pour les titulaires de ces pensions de se prévaloir de la décision de la CJUE.

Y. N.

#### **Caisse des pensions des Nations Unies : certificat d'ayant droit**

Nous avons tous et toutes reçu de la Caisse des pensions une longue lettre relative à l'expédition du certificat d'ayant droit, ce document que nous devons retourner chaque année afin de prouver que nous sommes toujours en vie. Pour ceux ou celles qui n'auraient pas eu la patience de lire cette lettre, il y est dit que ce document ne serait pas envoyé en 2015, mais à partir de 2016, au mois de mai de chaque année.

Y. N.

#### **CIGNA Demandes abusives**

Plusieurs collègues qui avaient subi des interventions chirurgicales importantes ont reçu, de CIGNA, des demandes insistantes de renseignements qui relèvent du secret médical (compte rendu d'intervention, nom du chirurgien ou du médecin traitant, etc.). Ces demandes sont abusives. En effet, il faut se souvenir que nous ne sommes pas des adhérents de cette compagnie d'assurances mais de la Caisse d'assurance maladie de l'UNESCO (CAM) qui lui a seulement confié le règlement des frais de maladie encourus par ses membres. Le règlement intérieur de CIGNA ne nous concerne donc en aucune façon.

En cas de demande de ce genre, demander l'intervention du médecin conseil de la CAM, le docteur Cordier (b.cordier@unesco.org).

Y. N.

## Parole de femmes

At the time of writing there is a lot of discussion about appointing a woman as Secretary-General of the United Nations. In my opinion, Ellen Wilkinson would have been an excellent candidate if she had only lived sixty or seventy years later.

Ellen Cicely Wilkinson (8 October 1891 to 6 February 1947) was born (one of three) into a poor family in Manchester. Her father, Richard, a cotton worker and pillar of his local Methodist church, held strong views on social justice and self-help that he inculcated in his daughter. His children received the best education available and after a primary education, part of which was spent at home due to illness, Ellen won a bursary at the age of 15 to a teacher training centre in Manchester, teaching being one of the only careers open to educated women at the time. However, her ideas about teaching were ahead of her time – rather than promoting rote-learning, she preferred to provoke the interest of her pupils – and after falling out with her superiors several times she decided that teaching was not for her.

At this time she left religion for socialism and joined the Independent Labour Party (ILP) where she met Katherine Bruce Glasier who made a major impact on her. She also met the suffragist Hannah Mitchell and took up the cause of women's rights, although she always remained primarily a socialist rather than a feminist.

In 1910 Ellen won a Jones Open History Scholarship to Manchester University where she extended her political activities, joining the Fabian Society and the Manchester Society for Women's Suffrage. Through these, she met many contemporary leaders of the radical left. In the summer of 1913 she was awarded an Upper Second BA degree, rationalizing the reason why she did not obtain a First: "*I deliberately sacrificed my First ... to devote my spare time to a strike raging in Manchester*".

In June 1913 and after the beginning of the First World War she became active in various women's suffrage bodies and in July 1915 was appointed national organizer for the Amalgamated Union of Co-operative Employees (AUCE) with responsibility for the recruitment of women into the Union. She fought particularly for equal pay for equal work and the rights of unskilled and lower-paid workers.

After the Russian Revolution in 1917 she became more radicalized, seeing Communism as the shape of the future. In 1921 she attended the Red Trade Union International Congress in Moscow, meeting many

## ELLEN WILKINSON: ACTIVIST EXTRAORDINARY



© With acknowledgements to Wikipedia

The Right Honourable  
Ellen Wilkinson (1940).

of the prominent Russian leaders. On her return she continued to promote Russian achievements, including the emancipation of women workers.

In 1923 she was elected to Manchester City Council, serving until 1926. Her main areas of concern were unemployment, housing, child welfare and education. Ellen Wilkinson's arrival in the House of Commons did not go unnoticed: her bright red hair and vivid clothes attracted much press comment. She informed MPs: "*I happen to represent in this House one of the heaviest iron and steel producing areas in the world – I know I do not look like it, but I do.*" She was described by the *Women's Leader* as a "vigorous, uncompromising feminist and an exceedingly tenacious, forcible and hard-headed politician".

During the May 1926 General Strike, she promoted the case of the strikers at meetings and rallies. In 1927 she was elected to the Labour Party's National Executive and on 29 March 1928 Wilkinson voted in the House of Commons in favour of the bill giving the vote to all women over the age of 21.

In May 1929 Stanley Baldwin called another general election for which she helped to draft the Labour manifesto and at which she was re-elected with an increased majority. Following the election, Ramsay MacDonald formed his second minority government which collapsed in August 1931.

During her years out of office, Ellen Wilkinson wrote several articles and books. She visited India for three months and visited Gandhi in prison; she also went to Germany in 1933 shortly after Hitler came to power, and on her return published a pamphlet documenting early incidents of Nazi outrage.

Selected as Labour candidate for Jarrow, a run-down Tyneside shipyard town, she was elected in the November 1935 general election. She tried to persuade the Minister responsible to promote the installation of a large steelworks on the site of the derelict shipyard. In 1939 Wilkinson published *The Town That Was Murdered*, her final book, about the problems of Jarrow.

During the Spanish Civil War Ellen set up the Spanish Medical Aid Committee and the National Joint Committee for Spanish Relief and argued in Parliament against the government's non-interventionist policy. She visited Spain twice and, revolted by the bombing of undefended villages and the near-starvation of schoolchildren in Madrid, on her return set up various humanitarian initiatives. She was a strong opponent of Neville Chamberlain's appeasement policy and attacked his failure to ally with Russia in a common front against Hitler.

In May 1940, Wilkinson was appointed Parliamentary Secretary at the Ministry of Pensions, then, in October 1940, became one of Herbert Morrison's three Parliamentary Secretaries in the Ministry of Home Security. Working in a ministerial post, under the influence of Morrison, modified Wilkinson's extreme left-wing stance and she was accepted within the mainstream of the Labour Party. In April 1945 she was part of a parliamentary delegation that travelled to San Francisco to begin work on the establishment of the United Nations.

Although she did not support Clement Attlee, the leader of the Labour Party, when Labour won the July 1945 general election he did not hold this against her and she was appointed Minister of Education with a seat in the Cabinet, only the second woman to achieve this.

In this post, her priority was implementation of the 1944 Education Act: providing universal free secondary education, raising the school-leaving age from 14 to 15, free school milk, improvements in the school meals service, an increase in university scholarships and an expansion in the provision of part-time adult education through county colleges. During a visit to Germany in October 1945, she was astonished to see how, only five months after its defeat, the country was already reopening schools and universities.

Of particular interest to us, is her chairmanship, from 1-16 November 1945, of the United Nations Conference for the establishment of an educational and cultural organization (ECO/CONF), held at the Institute of Civil Engineers in London. Forty-four governments were represented and on 16 November the Constitution of UNESCO was signed and a Preparatory Commission established. (The first session of



Ellen Wilkinson, Chairwoman of the Conference for the creation of an Organization for Education and Culture, held in London and resulting in the adoption of the Constitution on 15 November 1945.

the General Conference took place in Paris from 19 November to 10 December 1946.) At the inaugural conference, Ellen Wilkinson called on governments to replace a "nationalistic teaching by a conception of humanity that trains children to have a sense of mankind as well as national citizenship". In one of her last speeches to parliament, on 22 November 1946, she emphasized that UNESCO stood for "standards of value ... putting aside the idea that only practical things matter".

Ellen Wilkinson had suffered most of her life from bronchial asthma, aggravated by heavy smoking and overwork. The winter of 1946-47 was particularly cold, and after attending an outdoor ceremony on 5 January 1947 she developed pneumonia. On 3 February she was found in a coma in her apartment and died in St Mary's Hospital, London on 6 February 1947.

Ellen Wilkinson never went unnoticed. Apart from her bright red hair and fashionable clothes, her uncompromising stand on politics and resolute independence of thought earned her the nicknames "Red Ellen" and the "Fiery Particle". In her later career, her pragmatism and ambition led her to believe that parliamentary democracy offered a better route to social progress and she watered down her Marxist militancy. In January 1941 she received the freedom of the town of Jarrow and in May 1946 an honorary doctorate from Manchester University. Her name has been commemorated in several schools and other buildings in England. It seems a pity that UNESCO has completely ignored her.

Jane Wright

Former President, UNESCO Staff Union

(with acknowledgements to Wikipedia)

[http://www.unesco.org/archives/multimedia/index.php?s=films\\_details&pg=33&id=15](http://www.unesco.org/archives/multimedia/index.php?s=films_details&pg=33&id=15)



## Carnet

## Nouveaux membres / New members

- ◆ Fatma AZZI-BOUABID (Bureau de NY)
- ◆ Étienne CLEMENT (Bureau d'APIA)  
Lapa Place 68/88, Yenakart Soi 2  
Yannawa, Bangkok 10120, Thaïland  
+66 87 928 7030  
etienne\_clement@yahoo.com
- ◆ Tiina GREGGILA-JOUINI (CI)
- ◆ Linga IBRAHIM (ADM)  
32, Square de l'Avre  
92100 Boulogne Billancourt  
01 46 21 39 07
- ◆ Natarajan ISHWARAN (SC)  
41, rue de Passy, 75016 Paris  
06 88 45 21 54 ishgaja@gmail.com
- ◆ Maria J. LOLI-PFLÜCKER (CLT)
- ◆ Aimée Nirifidy RAVONISON  
aimee.revonison@gmail.com
- ◆ Livia SALDARI
- ◆ Delfina TABOADA (CLT)  
mariadelfina.taboada@gmail.com
- ◆ Catherine THIOUNN (ED)  
06 88 07 05 76 cthiounn@gmail.com
- ◆ Marie-Noëlle THIRODE (HCR)  
thirodem@yahoo.fr
- ◆ Patricia TOÏGO (ED)  
toigo.pat@gmail.com
- ◆ Tanya VELLA (CLT)  
vellatanya@gmail.com
- ◆ Tae-Ho YOO (SHS)  
8, rue de la Vallée  
F-08120 Bobigny-s/-Meuse  
03 24 33 32 67 idnetwork@orange.fr

## Changement d'adresse ou de courriel / New address or e.mail

- ◆ Christine BAKI christine.baki@yahoo.fr
- ◆ Margaret BAUGIER  
Flat 2, 19 North Pallant  
Chichester PO19 1TQ, West Sussex  
Royaume-Uni mbaugier@hotmail.com
- ◆ Gérard BOLLA lugabolla@gmail.com
- ◆ Françoise BRUNEL  
brunel.francoise@orange.fr
- ◆ Danièle FONTOWICZ QUESADA  
daniele.quesada@bbox.fr
- ◆ Geneviève FOUGÈRE  
13, rue du moulin de pierre  
F-92130 Issy-les-Moulineaux
- ◆ Marie-Antoinette GALDIN  
galdin.marieantoinette@bbox.fr w  
Christine GOSSA  
christine.gossa@gmail.com
- ◆ Elkhoudir KHETIB khoder@free.fr
- ◆ Françoise KOVACS  
francoisekovacs@gmail.com
- ◆ Mary MELVILLE-CAUCHARD  
2bis, rue Marcel Allégot  
F-92190 Meudon  
01 46 23 85 03 cauchard@wanadoo.fr
- ◆ Jacques OGUSE  
Résidence Le Corbusier  
65, rue de Bellevue  
F-92100 Boulogne Billancourt  
06 24 84 58 78
- ◆ Pilar PEREZ mppte15@gmail.com
- ◆ Maria Francesca PICARD  
mariapicard78@gmail.com
- ◆ Jacqueline PINTO  
j.pinto2@wanadoo.fr
- ◆ Clara Ines RAMIREZ  
ciramirez472@gmail.com
- ◆ Patrick RIVIÈRE  
59, rue Claude Debussy  
28300 Mainvilliers
- ◆ Kaisa SAVOLAINEN  
Laivastokatu 12 B 47  
00160 Helsinki, Finlande  
kaisa.savolainen@kolumbus.fi
- ◆ Delfina TABOADA  
delfina.taboada@free.fr
- ◆ Marina TOURTZEVITCH  
mtourtzevitch@gmail.com
- ◆ Charles Michael TOWNSEND  
1, Abbeyfield Court, Ridding Road  
Ilkley, West Yorkshire LS29 9TJ, England
- ◆ André VARCHAVER  
andrevarchaver1@verizon.net

Corrigendum :

Lien 125, p. 31, changement d'adresse pour  
Marion Tucker : lire « Triq L-Gherien »

## In memoriam

Depuis la parution de la liste publiée dans le N° 125 de *LIEN*, la Rédaction a été informée du décès, à la date indiquée, des anciens collègues de l'UNESCO dont les noms suivent :

25/03/15 : Robert ESPEYRAC  
24/05/15 : Henri DUMAIN\*  
25/09/15 : Ljubisa ANDREJEVIC  
06/08/15 : Hélène KOTRCHOVA\*  
28/06/15 : Astrid G. EMILSSON\*  
06/07/15 : Claude FABRIZIO  
07/07/15 : Ghyslaine PEYRARD\*  
30/07/15 : Ahmed Baba DEIDA\*  
06/08/15 : Françoise DESPUJOLS  
17/08/15 : Arturo DE LA GUARDIA  
DE OBARRIO  
31/08/15 : René VAQUERO  
07/09/15 : Miguel Angel ENRIQUEZ  
BARCIANO  
20/09/15 : Rosemary HOUSTON  
25/09/15 : Ljubisa ANDREJEVIC  
29/09/15 : Françoise Anne RAMONDOU

Since the last list published in No. 125 of *LINK*, we have been informed of the death, on the dates indicated, of the following former staff members of UNESCO:

01/10/15 : Christophe WONDJI  
09/10/15 : François-Xavier GUEZO\*  
11/10/15 : Jan AUERHAN  
11/10/15 : André TOUTARD  
18/10/15 : Marie Nadia GEORGES  
18/10/15 : Luis MARQUÉS  
28/11/15 : Violette MAGGIO  
30/10/15 : Frédéric BARZILAY  
02/12/15 : Léa SZACH  
07/12/15 : Marie-Louise ROSA  
11/12/15 : Sandra RUSSELL  
31/12/15 : Charlotte TRUYET NGUYEN MINH  
05/01/16 : Liliane CARRIER  
06/01/16 : Marie-Josèphe REVAULT  
09/01/16 : Vladimir VOLODINE

\* Non-membre de l'AAFU

### Prenez note !

Vingt-quatrième session de  
l'Assemblée générale de l'AAFU  
mardi 24 mai 2016, 14h30-17h30  
salle XII (1<sup>er</sup> s/s Fontenoy)

### Take note!

Twentyfourth Session of the  
General Assembly of AFUS  
Tuesday 24 May 2016, 2:30-6:30  
Room XII (1<sup>st</sup> underground Fontenoy)

Les cours de TAI CHI CHUAN  
et de QI GONG à l'UNESCO, organisés  
par l'AAFU continuent en 2016.

Maître Kenji Thai vous y attend le  
mardi de 10h15 à 11h45  
(salle des sports, bâtiment Miollis).

Contact : 01 45 68 45 54  
afus.loisirs@unesco.org

Soyez disponibles pour les rencontres  
du **Club Mémoire et Avenir**  
aux dates suivantes :

**Mercredi 20 Janvier 2016** (salle VI)  
« Le programme Jeunesse »  
avec Pierluigi Vagliani et Alexander Schischlik  
*Modérateur : Patrick Gallaud*

**Mercredi 24 Février 2016** (salle IX)  
« Education for All: from Dakar to Incheon »  
with John Daniel and Qian Tang  
*Modérateur : Stamenka Uvalic-Trumbic*

**Mercredi 23 Mars 2016** (salle VIII)  
« Combattre la radicalisation sur internet »  
Avec François-Bernard Huyghes et Boyan Radoykov  
*Modérateur : Neda Ferrier*

Neda Ferrier  
Présidente du Club Histoire

## Luis G. Marqués

1932 - 2015



© Unesco (1989)

**H**a fallecido el 18 de octubre uno de los más lúcidos y tenaces colaboradores del multilateralismo democrático, Luis Marqués.

Nació el 28 de junio de 1932 en Gerona, España y estudió derecho en las Universidades de Barcelona y Madrid, periodismo y administración pública en la Universidad de Pensilvania (Estados Unidos) y en el Instituto de Estudios Europeos en Turín (Italia). En 1958 se incorporó a las Naciones Unidas en Nueva York, donde ejerció primero como traductor y luego como Administrador de Personal. Nombrado con rango P-3 en la Oficina de Personal de la UNESCO en octubre de 1963, pasó a ser Jefe Adjunto (P-4) de la Dirección de este Servicio de 1965 al 67, año en que pasó a ocupar la Jefatura del mismo. En 1971 fue Director Adjunto (D-1) ascendiendo a Director en 1976. Desde este año a noviembre de 1987 fue Director de la División de Traductores, Conferencias, Lenguas y Documentos.

Fue en noviembre de este año en que, recién nombrado Director General, le confió la dirección de mi Gabinete, puesto en el que fue confirmado en julio de 1988 (D-2). El 14 de junio de 1991, previa consulta al Consejo Ejecutivo, fue promovido, a título personal, a Sub Director General de la UNESCO.

Fue un excelente Jefe de Gabinete en momentos de cambios muy profundos que caracterizaron aquellos primeros años en la Dirección General: relaciones directas con el Secretario General de las Naciones Unidas, Javier Pérez de Cuéllar; reunión en Yamusukro, Costa de Marfil, con inicio del Programa Cultura de Paz; preparación de la Conferencia Mundial de Educación para Todos en Jomtien, Tailandia (1990); participación en el proceso de paz de El Salvador y nuevo comienzo del proceso de paz en Guatemala...

Preparaba minuciosamente los puntos a tratar en cada reunión. Antes había recabado la opinión de otros compañeros. Era muy trabajador, ponderado pero firme.

Hablábamos en catalán. Era un políglota extraordinario. Creía en el multilateralismo y en la democracia, comprendiendo y respetando la infinita diversidad biológica y cultural.

En todas sus acciones traslucía su espíritu deportivo. Jugaba muy bien al tenis. Me ganó siempre que tuvimos ocasión de enfrentarnos en la cancha. Como en la vida profesional, calculaba cada raquetazo. Dejaba pasar aquellas bolas que quedaban fuera de su alcance, para no malgastar energías. Pero si llegaba a ellas, ¡con qué habilidad les daba un “efecto” singular!

Su “fairplay” lo aplicaba en sus actividades: quiero destacar especialmente las correspondientes a relaciones internacionales, ya que estudiaba con detalle, antes de emprender viaje, los distintos aspectos y perfiles de los países y personas a las que nos dirigíamos. Fue también un interlocutor clarividente de las sucesivas Presidencias del Consejo Ejecutivo y de la Conferencia General. En 1992 se encargó de todo lo concerniente a la presencia de la UNESCO en la Expo 92 celebrada en Sevilla. Hasta su jubilación, el 30 de marzo de 1992, cumplió de forma ejemplar las responsabilidades que tenía asignadas.

Son muchos los recuerdos, porque fue muy notoria la cercanía y amistad.

Se ha ausentado, pero su trayectoria ha dejado en la Organización huella indeleble.

Federico Mayor Zaragoza

Le mandat essentiel de votre Association est de défendre vos intérêts, comme vos pensions ou la Caisse d'assurance maladie de l'UNESCO. Ses fonctions secondaires, mais néanmoins importantes, visent à renforcer le lien entre les membres de l'AAFU, que ce soit via sa revue Lien/Link, ou dans le cadre des diverses rencontres qu'elle favorise, dont les sorties culturelles, même si les Franciliens en sont les premiers bénéficiaires. Aux autres, nous dédions les modestes comptes rendus de ces visites organisées par la Commission Loisirs et activités culturelles. C'est ainsi qu'en octobre et décembre 2015 nous nous sommes rendus rive gauche, à l'Institut du monde arabe, pour saluer Osiris sauvé des eaux, et rive droite, à l'hôtel particulier Jacquemart-André, admirer des portraits de la cour florentine des Médicis.

Photos © Josette Erfan



Le réveil d'Osiris montre le redressement du dieu revenant à la vie. Musée égyptien du Caire. 26<sup>e</sup> dynastie.



### Osiris sauvé des eaux

« Au moment des violences actuelles, l'exposition 'Osiris. Mystères engloutis d'Égypte' présentée à Paris à l'Institut du monde arabe (IMA) est un signe. Elle rappelle, de manière magistrale, l'ancienneté de la culture méditerranéenne et contribue à dresser les uns et les autres contre la barbarie. Outre ses massacres et ses tortures, Daesh entend en effet éradiquer toute trace du passé préislamique dans les pays arabes. Franck Goddio et son équipe, au contraire, s'efforcent de le révéler à son meilleur. » (Jack Lang, Président de l'IMA)

Les quelque 300 pièces archéologiques repêchées dans les baies d'Alexandrie et d'Aboukir, dans le delta du Nil, issues des cités de Thônis-Héraclion et de Canope englouties au 8<sup>e</sup> siècle suite à divers incidents sismiques et géologiques, sont complétées par des chefs-d'œuvre prêtés par les musées égyptiens du Caire et d'Alexandrie. La visite de cette exposition fait écho aux engagements de l'UNESCO en faveur de la protection du patrimoine subaquatique et de la mise en valeur de la diversité culturelle symbolisée par la renaissance de la bibliothèque d'Alexandrie, à la conception de laquelle notre Organisation a fortement contribué dans les années 1980.

C'est à un parcours initiatique jouant plus ou moins habilement entre l'ombre et une lumière bleutée et verdâtre que les visiteurs sont conviés. Il est ponctué de vidéos et de photos sous-marines, d'œuvres monumentales en granit rose (statue du dieu de la fertilité Hâpy) ou en granodiorite noire (stèle de Thônis), d'artefacts

plus modestes en taille mais puissants en symbole (amulettes, bijoux, coupes, *ex-voto* en or ou en argent, louche en bronze portant l'œil d'Horus – « la grande réunisseuse » car servant à mélanger les différents matériaux destinés à fabriquer des statuette à l'effigie du dieu –, momie dans son sarcophage en bois de sycomore peint et emmaillottée de lin,...).

En suivant la procession de la barque d'Osiris allant du temple d'Amon Gereb de Thônis-Héraclion à son sanctuaire de Canope qui accompagnait chaque année la divinité dans son passage vers l'au-delà, nous entrons dans le rituel des Mystères d'Osiris. Osiris, tué par son frère Seth qui démembra son corps en 14 morceaux avant de le jeter dans le Nil. Osiris, remembré et ramené à la vie par sa sœur et épouse Isis. Osiris, dieu civilisateur qui enseigna aux hommes l'agriculture, les lois et l'au-delà. Osiris, dont le fils Horus, victorieux de Seth, aura l'Égypte en héritage. Osiris, dont tout nouveau pharaon se réclamera pour, tel un Horus, assurer, grâce à ses offrandes, le retour de la crue du Nil, garant de l'abondance du royaume, de l'ordre cosmique et de la continuité dynastique. Osiris, ou la victoire de la vie sur la mort : « Ce n'est pas sans raison que les Égyptiens racontent dans leur mythe que l'âme d'Osiris est éternelle et indestructible, alors que son corps a été plusieurs fois démembré et détruit par Typhon (Seth). C'est pourquoi Isis part en voyage à sa recherche et réussit à le reconstituer. Car ce qui est, et ce qui est spirituellement intelligible, et ce qui est bon, prévaut sur la destruction et le changement. » (Plutarque)

# les Médicis à Paris

## Images de soi et *persona*

Une fois regroupés dans le salon de musique du Musée Jacquemart-André, typiquement fin 19<sup>e</sup>, nous voilà à déambuler dans les quelques pièces réservées à l'exposition temporaire du moment, qui nous conduit au 16<sup>e</sup> siècle, « **Florence : portraits à la cour des Médicis** ». Le commissaire de l'exposition, Carlo Falciani, comme nous l'explique avec compétence et passion la guide/conférencière Manon, a construit sa mise en scène comme « un roman historique ». D'une pièce à l'autre, il tire les fils de l'histoire des princes de Florence qui utilisèrent l'art pour asseoir leur légitimation et leur puissance. Ainsi « Le jeune Alexandre de Médicis » (1534) (photo 1), que Georgio Vasari peint revêtu d'une armure digne de tout chef d'armée, et portant le bâton symbole du pouvoir de la dynastie comme le laurier en fond de tableau est symbole de sa durée. Manon nous apprend à lire les fonctions attribuées à chaque portrait : politiques comme le portrait précité, ou comme le profil anguleux du moine ascète « Savonarole » (1499) – l'exact opposé du mécène Laurent de Médicis, dit le Magnifique –, par Fra Bartolomeo, diplomatiques comme « Cosme 1<sup>er</sup> de Médicis à 40 ans » (1560), par Bronzino, intimistes comme « Maria Salvati » (1542), par Pontormo, intellectuelles comme la « Jeune femme au recueil de Pétrarque » (1528), par Andrea del Sarto (celle-ci indique du doigt la ligne d'un sonnet qu'elle masque, qui ne peut être saisi que par un fin connaisseur du poète).

Le décryptage des allusions qui transparaissent dans chaque tableau est comme une course au trésor : c'est à qui retrouvera l'indice qui conduira le groupe sur le chemin de la connaissance. De toute évidence, contrairement à ce que l'on pourrait craindre, le genre « portrait » n'est pas lassant : il est aussi varié que la vie elle-même. Comme le dit le commissaire de l'exposition : « *Le portrait évoque la vie intérieure, la vie publique, la poésie, la politique, la passion, l'amour* », bref l'image de soi... avec ou sans son double. Le double, ou masque (*persona*), peut être idéalisé comme sur la *tirella* (photo 2) recouvrant le portrait de « La dame au voile » (1510) (photo 3), en attente de mari, par Ridolfo del Ghirlandajo, ou flatteur comme le portrait d'Éléonore de Tolède » (1543) (photo 4), épouse comblée de Cosme 1<sup>er</sup> de Médicis, peint par Bronzino. Quant aux neufs héritiers de ce



couple heureux, ils n'auront de cesse de s'écharper ! On essaie de deviner dans les traits de l'ainé « François 1<sup>er</sup> de Médicis » (1555, par Bronzino) ce qui le fera surnommer « le sanglant » (il tuera sa sœur Isabelle) ou dans ceux de son frère « Ferdinand 1<sup>er</sup> » la même cruauté (il assassinera François...avec une tarte empoisonnée).

En mettant en forme dans leurs tableaux l'idée – nouvelle – de la conscience de soi, les peintres florentins du 16<sup>e</sup> siècle comme Pontormo, Salviati, Bronzino, etc. témoignent à travers leurs portraits d'une société en mutation dont va émerger l'homme moderne. Quant au tableau « La femme en jaune » (1529), par Andrea del Sarto, « le peintre sans erreur », il est déjà ô combien moderne avec ses couleurs puissantes, ...mais c'est simplement parce que le peintre n'a pas eu le temps de les estomper, précise Manon !

Monique Couratier



# L'AAFU et les Associations sœurs *AFUS and Sister Associations*



## STAND DE L'AAFU



Mahtar M'Bow (1974-1987) et Federico Mayor (1987-1999), et sa revue *Lien/Link*.

L'Association des anciens fonctionnaires de l'UNESCO était présente à la 38<sup>e</sup> session de la Conférence générale, grâce à la coopération de volontaires\* qui ont présenté aux visiteurs les activités de l'AAFU ainsi que ses dernières publications, dont celles concernant les anciens Directeurs généraux Amadou

\* Christine Bruyère, Joan Cahill, Brigitte Colin, Josette Erfan, Maria Gutierrez Condé, Elizabeth Khawajkie, Judith Kristensen, Georges Kutukdjian, Dominique Michet, Liliane Nhouyvanisvong, Sigrid Niedermayer, Alice Sainte Luce, Mercedes Aldrete, Josiane Taillefer, Wolfgang Vollmann.

Photos : © Josette Erfan

## DÉJEUNER DE L'AMITIÉ

Toujours au restaurant de l'UNESCO, avec sa vue imprenable sur la Tour Eiffel et l'École militaire, les collègues membres de l'AAFU se sont retrouvés comme chaque année, avec quelques invités en activité.



Engida Getachew,  
Directeur général adjoint



Karima Bekri-Lisner, Chef  
de la Section des nominations  
de personnel et des prestations  
et indemnités



Ruth de Miranda, Directrice  
de la Division de la gestion  
des ressources humaines



Khadija Zammouri-Ribes,  
Sous-Directrice générale  
pour l'administration



Marietta Bantchev, Présidente de l'Association  
de la communauté UNESCO (UCA)



Stéphane, notre jeune  
responsable de l'impression  
de *Lien/Link*





Photos : © Christine Bruyère



## Courrier des lecteurs

*Courrier des lecteurs*

### À propos de Lien/Link

*Thank you for the interesting and vital distribution of Link on paper! Reading all the comments about whether or not we should use “paper”, I quite agree with most that, yes, we are all basically technological equipped to “read”...but there is nothing like having a copy of a magazine/book on your table, without having to open a machine and read endless screens...there is something more satisfying about the printed word on paper ..and yes , almost a sensual pleasure.*

*Living in Malta as I am now, however lovely a life it is, I do feel rather far away from my former colleagues and friends in Paris and elsewhere...so thank you for keeping those “liens” constant....*

Marion Tucker (Zimbabwe, Malta)

*Thank you for sending me Link which I always look forward to, and enjoy reading, as it keeps me updated on news about Former UNESCO Staff Members. Therefore you can imagine how lost I feel when I do not receive a number.*

Mina Koroma (Zimbabwe)

### À propos du Lien/Link N° 122

*I wish to congratulate you belatedly first on your most timely and interesting article on the role of technology («Eduquer au numérique») in the Link No. 124, p. 13. It was very important and so comprehensive...it should be adopted by the Education and Communication Sectors in their guidelines, also by IIEP (Institute for Educational Planning International). Certainly it entailed much research. I find the television programmes, especially France One, full of violent programmes, often imported – unfortunately violent films and DVD’s prevail and it is a fact that media violence effects behaviour.*

*In general the Link has developed into a very culturally and intellectual rich journal with its wide selection of articles and I wish to commend your editorial board, many of whom have written interesting articles. It could almost compete with the commercial journals in France--unfortunately lacking in such enriching material.*

Phyllis Kotite (France, Royaume-Uni)

### À propos du Lien/Link N° 125

*C’est en Toscane, dans ma bergerie, que j’ai pris connaissance du N° 125 de Lien que je trouve excellent, notamment le très bel article sur « Les espaces du Baroque » qui donne très envie de se préoccuper l’Atlas qui vient d’être publié.*

Madeleine Gobeil (Canada, Italie)



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture  
7, place de Fontenoy  
75732 Paris 07 SP

### UNESCO

#### Pensions et assurance maladie (HRM/SPI)

Secrétariat.....01 45 68 20 52

#### Attestations et renseignements .....

01 45 68 08 76  
Télécopie.....01 45 68 55 12

#### Caisse d'assurance maladie

Emma Boitet .....01 45 68 20 22

e.boitet@unesco.org

Sally Earle-Barsky.....01 45 68 10 62

s.earle-barsky@unesco.org

#### Services médical et social (HRM/MDS/SOC)

Médecin Chef : Dr Bruno Cordier.....01 45 68 08 72

Service médical ..... bureau 2.099

Service social ..... bureau 2.107

Secrétariat.....01 45 68 08 28

Télécopie.....01 45 68 55 26

Assistante sociale.....01 45 68 08 51

Télécopie.....01 45 68 55 29

Consultation notariale.....01 45 68 08 51

#### Remboursements médicaux (CAM/Cigna)

Cigna

P.O. Box 69, 2140 Antwerpen, Belgique

Courriel ..... unesco@cigna.com

Tél : +32 3217 69 49 Toll Free Line : +800 22 80 22 80

**AIPU** - Association internationale du personnel  
de l'UNESCO.....01 45 68 09 99 / 49 61 / 49 62

**STU** - Syndicat du personnel  
de l'UNESCO..... 01 45 68 25 84 / 85 / 86

**UCA** - Association  
de la communauté UNESCO.....01 45 68 47 48 / 46 76

**Caisse commune des pensions  
du personnel des Nations Unies**, Bureau de Genève,  
s/c Palais des Nations, CH-1211 Genève 10, Suisse.  
Téléphone : + 41 (0) 22 928 8800  
Télécopie : +41 (0) 22 928 9099  
Courriel : UNJSPF.GVA@UNJSPF.ORG

### AAFU / AFUS

Président .....01 45 68 46 50

Accueil des permanences .....01 45 68 46 53

Secrétariat .....01 45 68 46 55

Courriel ..... afus@unesco.org

Website ..... www.afus-unesco.org

Pensions et fiscalité.....01 45 68 46 53

Solidarité / CAM / Mutuelles .....01 45 68 46 53

Courriel ..... afus.solidarité@unesco.org

Activités culturelles.....01 45 68 46 54

Courriel ..... afus.loisirs@unesco.org

### SEPU/USLS

Fontenoy

Unité de l'épargne : G.053 .....01 45 68 23 00

Unité des prêts G.048 .....01 45 68 23 10

Télécopie.....01 45 68 57 70

Courriel ..... sepu@unesco.org

Économat ..... Bureau MS 2.33

.....01 45 68 46 93

.....01 45 68 36 28

#### Bureaux de la banque

Fontenoy ..... 01 45 68 05 28 / 29 / 30

Miollis..... 01 45 68 28 25 / 26 / 27

### Mutuelles

**AG2R** (MAI : Medical Administrators International) 37 rue  
Anatole France, 92532 Levallois-Perret Cedex, France

Alain Bouquet .....06 75 21 90 77

Téléphone .....+33 (0)1 77 68 01 60

Télécopie.....+33 (0)1 77 68 01 68

Courriel ..... contact@medical-administrators.com

**DYNAFI** (MAI) : même adresse, même courriel

**HENNER-GMC** : Unité de gestion n° UG11

14 Bd du Général Leclerc, CS20058,

92527 Neuilly sur Seine Cedex..... +33 (0)1 55 62 53 76

Télécopie..... +33 (0)1 52 25 22 74

Courriel ..... ug11@henner.com

**HUMANIS** (ex **IONIS/APRIONIS**) Groupe Horizon, 24 rue  
Labouret, 92700 Colombes.....01 47 80 73 08

Mme Bourgel : le mardi de 12h30 à 14h à Bonvin :

bur. R.09bis, poste 84962 (AIPU)

le vendredi de 14h30 à 17h à Fontenoy :

bur. 2106, poste 80848

Télécopie..... 01 42 42 26 14

Courriel ..... m.bourgel@groupehorizon.fr

